Un Canadien-anglais prend la défense des Canadiens-français

La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

"Les Canadiens français ont le droit, dans une province en majorité anglaise, de faire enseigner leur langue et de la défendre."
Benoit XV, 8 sept. 1916

VOLUME XXVI — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI LE 19 MAI 1954 — No 26

Magistrale causerie prononcée par M. Murray Ballantyne, au "Lions Club" de Montréal

Cet éminent journaliste a vu clair et a parlé franc

"Les Canadiens français sont réactionnaires et séparatistes. Ils retardent le progrès en refusant de participer à un régime centralisé d'impôt. Ils sont plus soucieux de Québec que du Canada. C'est leur faute s'ils doivent payer un double impôt."

Voilà des propos que l'on a entendus dernièrement comme réaction à la mésentente entre Québec et Ottawa au sujet de l'impôt sur le revenu et autres matières.

En vérité, les Canadiens français n'aiment pas plus que les autres à payer des taxes. Il doit y avoir une raison à leur attitude. Dans l'affirmative, nous avons le devoir de la connaître, même si nous ne la partageons pas.

Le but que je me propose, est de faire voir sous quel angle la très grande majorité des Canadiens français voient le Canada et la Confédération. Je n'essaie pas de juger, mais tout simplement de présenter un point de vue.

Les Canadiens français, les premiers partout

Essayons de voir ce qu'on peut ressentir en étant un Canadien de langue française. D'abord, les Canadiens français sont ici chez eux. La vallée du Saint-Laurent vit s'épanouir une culture française cent cinquante ans avant de tomber sous la domination britannique. Au temps de la Cession, la plupart des familles françaises avaient vécu plus longtemps ici que la plupart des familles anglaises d'aujourd'hui. Il y a longtemps qu'ils sont parvenus à ce niveau de conscience nord-américaine que la plupart de nous avons à peine atteint. Ils sont les aînés des Canadiens.

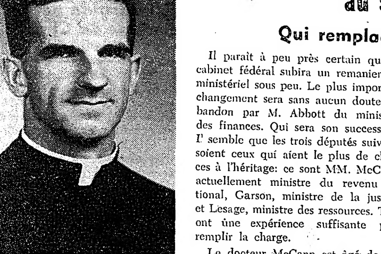
De plus, la vallée du Saint-Laurent n'est pas la seule région du continent où ils furent les premiers blancs à pénétrer.

Ils furent les premiers à s'établir dans les Maritimes et quelques-uns d'entre eux y sont restés en dépit de l'abandon de la France, de la persécution et de la dispersion par la Grande-Bretagne.

Ils furent les premiers a remonter le Saint-Laurent et l'Outaouais, à naviguer en canot jusqu'à la Baie d'Hudson, à découvrir l'Ohio et le Mississipi, à avironner jusqu'au golfe du Mexique, à explorer l'Ouest jusqu'au pied des Rocheuses, Kingston, Toronto, Winnipeg, Détroit, Pittsburgh et Saint-Louis occupent des sites découverts par l'audace française et occupés par le génie français. Sur toutes ces terres, les Français furent les premiers explorateurs,

(suite à la page 7)

Nouveau prêtre



M. l'abbé Jean Williamson qui sera ordonné prêtre par son Excellence Monseigneur Frénette, évêque de St-Jérôme, comté d'Argenteuil, P.Q., est le fils de M. et Mme Guillaume Williamson de Calumet, P.Q. L'abbé Williamson est né à Calumet le 6 juin, 1927, et fréquenta de bonne heure l'école primaire de son village natal.

Après un cours d'études secondaires au collège de S.-Jean de Brébeuf à Montréal, il poursuivit sa philosophie à l'Université d'Ottawa.

Il entra au Séminaire d'Edmonton en 1950 à l'archidiocèse d'Edmonton.

M. l'abbé Williamson compta nombre de soeurs et de frères dont l'un religieux dans la "congrégation des Montfortains."

Le nouvel ordonné célébrera sa première messe solennelle en l'église Saint Ludger de Calumet, dimanche le 30 mai. Après quoi il s'acheminera vers l'ouest où l'attend son champ d'apostolat.

"La Survivance" offre à M. l'abbé Williamson l'hommage de ses félicitations et de ses meilleurs Voeux.

Chronique nationale

Remaniement probable au sein du Cabinet fédéral

Qui remplacerait M. Abbott?

Il paraît à peu près certain que le cabinet fédéral subira un remaniement ministériel sous peu. Le plus important changement sera sans aucun doute l'abandon par M. Abbott du ministère des finances. Qui sera son successeur? Il semble que les trois députés suivants soient ceux qui aient le plus de chances à l'héritage: ce sont MM. McCann, actuellement ministre du revenu national, Garson, ministre de la justice, et Lesage, ministre des ressources. Tous ont une expérience suffisante pour remplir la charge.

Le docteur McCann est âgé de soixante-sept ans. Il fut d'abord trésorier de la province du Manitoba, mais depuis cinq ans, il est à la tête du ministère du revenu. M. Jean Lesage n'est ministre des ressources et du grand nord que depuis mil neuf cent cinquante-trois mais il a acquis beaucoup d'expérience en occupant le poste de sous-ministre des finances, et auparavant, celui de sous-secrétaire d'Etat aux affaires extérieures. On se rappelle qu'au cours de la dernière campagne électorale, alors qu'il portait la parole dans le comté de l'Ilest-Montmagny, en faveur de M. Lesage, le ministre Abbott avait prédit qu'il deviendrait le premier Canadien français à obtenir l'important poste de ministre des finances; cette prédiction se réalisera-t-elle? . . . un proche avenir nous le dira.

En plus des trois députés ci-haut nommés, deux autres membres du parlement ont d'assez bonnes chances de succéder à M. Abbott. Ce sont le colonel David Croll, de Toronto, et M. Roch Pinard, de Chambly-Rouville. M. Saint-Laurent aurait promis implicitement un porte-feuille à M. Croll au cours de la dernière campagne; par ailleurs, afin de maintenir l'équilibre ethnique du cabinet, il est fort possible qu'on doive avoir un autre ministre de langue française; ce serait, dans ce cas, M. Pinard qui aurait le plus de chances de l'obtenir. Il est actuellement sous-secrétaire d'Etat aux affaires extérieures.

Il y a actuellement cinq députés Canadiens français à la Chambre, y compris le premier ministre, sur un total de vingt. La proportion est donc de vingt-cinq pour cent. L'annuaire du Canada nous affirme par ailleurs qu'il y a au Canada 30.7 pourcent de Canadiens français; nous aurions donc droit à un autre député, si nous voulons que le cabinet reflète la répartition ethnique du pays.

Quoique nous ne croyions pas à la retraite prochaine de M. Saint-Laurent, il est cependant certain qu'il ne pourra demeurer en fonction éternellement. A qui reviendra la relève? Il importe de voir dès aujourd'hui à ce que les nôtres aient leur juste part; et ces remaniements ministériels en sont la clé.

Géralde Lachance

Déformation du sens de la charité

Québec. — S. E. Mgr Gérald Berry, archevêque d'Halifax, a déclaré qu'il y a des milieux "où il faut défendre le mot "charité" parce que son sens a été déformé, surtout dans le monde anglo-saxon, par les puritains "la multiplication des services publics payés par les taxes crée le danger que la charité ne devienne rien de plus qu'une affaire laïque même dans un milieu catholique comme celui de la province de Québec."

L'archevêque de Halifax s'adressait alors en français à la séance de clôture du deuxième congrès annuel de la Conférence catholique canadienne du bien-être, qui sera connue dorénavant sous le nom de Caritas-Canada.



Dimanche, le 2 mai, le Collège Saint-Jean invitait ses anciens à visiter leur Alma Mater. Cette photographie nous montre un groupe de ceux qui au cours de l'après-midi ou de la soirée, ont répondu à cette aimable invitation.

Succès remporté par le Festival français d'Edmonton

Organisé par l'A.E.B.A., ce festival se tenait dimanche dernier

Dimanche dernier, le 16 mai, en dépit d'une température maussade, des centaines d'élèves venus de Picardville, de Vimy, de Legal, de Morinville, de St-Albert, d'Edmonton, de Lamoureux et de Beaumont se sont rendus au spacieux gymnase du Collège Saint-Jean pour le festival annuel de la fierté française. Nombreux aussi furent les parents et les amis de tous ces jeunes concurrents venus afin de les entendre chanter, d'admirer le rythme de leurs danses. Malgré ses vastes proportions la salle du gymnase était remplie dans ses moindre recoins. Une fois de plus la présence de cette foule, imposante par le nombre, donnait aux organisateurs du festival un témoignage d'estime on ne peut plus significatif. L'espace ne nous permet pas de publier le programme complet de ce festival, mais nous pouvons dire que tous les spectateurs ont été satisfaits du choix des chansons et des danses de folklore.

Nous tenons à féliciter sincèrement les dévoués professeurs qui n'ont épargné ni leur temps ni leurs peines pour préparer leurs élèves. Ceux-ci à leur tour ont démontré avec beaucoup de cran qu'ils étaient allés à une bonne école et qu'ils avaient profité des directives qui leur avaient été données. Ils méritent donc eux aussi d'être félicités. Les anciens qui se trouvaient dans la salle et qui ont vu toute cette belle jeunesse chanter fièrement les mélodies qu'ils chantaient eux-mêmes autrefois ont dû éprouver une grande joie. Ils ont trouvé sur les lèvres de nos jeunes les chansons qui font la richesse de notre folklore où s'expriment les aspirations honnêtes de notre race. . . Malheureusement, aujourd'hui, l'ouvrier, esclave de la machine qui l'écrase, l'employé de bureau, prisonnier de la besogne routinière qui l'étouffe, ne chante pas toujours. Rien de tel qu'un festival de la chanson française pour y trouver une leçon de joie, d'optimisme. Il faut, si cela est nécessaire, réapprendre à chanter afin de transformer la grisaillerie de certaines heures quotidiennes en une joyeuse offrande.

Notre jeunesse franco-albertaine d'aujourd'hui doit conserver les traditions catholique et française et doit y travailler en chantant.

Le R. P. A. Beauchamp, o.m.i., professeur de rhétorique au Collège Saint-Jean, et MM. Louis Desrochers, maître de chapelle à l'église St-Joachim, M.-A. Lefebvre, directeur de la chorale Notre-Dame de Québec, se sont acquittés avec beaucoup de tact de leurs fonctions de juges du festival.

Parents, professeurs et élèves ont écouté avec un vif intérêt les commentaires que chacun des juges fit connaître sur les différents numéros du programme. Nous remercions donc cordialement ces bons amis de la chanson française qui ont accepté avec tant de bienveillance la charge de juger les différents numéros de notre long programme.

Nous remercions particulièrement le R. P. Beauchamp, o.m.i., dont les magnifiques commentaires prononcés à la clôture du festival sont à lire et à conserver puisqu'ils expriment ses opinions personnelles et celles de ses distingués collègues.

Commentaires du R. P. A. Beauchamp

Après les jugements des pièces musicales et chorégraphiques, il m'échoit la tâche la plus facile et la plus agréable, celle de féliciter tous ceux qui ont principalement contribué au succès de ce magnifique festival. Je veux parler des organisateurs, des maîtresses et des maîtres de musique et de chant et de toute cette jeunesse, qui s'est si généreusement prêtée à l'organisation de la fête.

On ne saurait trop bien reconnaître l'admirable travail des organisateurs, mais surtout leur manière à la fois pratique et délicate de concevoir un festival. Dans leur idée, qu'ils ont d'ailleurs puisée dans l'expérience, il ne s'agit pas d'un concours, où pourraient être facilement blessées les suscepti-

(suite à la page 7)

M. Jean Bruchési nous visite

Samedi dernier, un distingué visiteur était de passage à Edmonton: M. Jean Bruchési, président de la Société Royale du Canada et sous-ministre du Secrétariat de la Province de Québec.

En son honneur, M. le Docteur Philippe Mousseau groupa quelques compatriotes, à un dîner intime. M. Bruchési y adressa la parole.

Dimanche soir, M. Bruchési, accompagné du R. P. P.-E. Breton, o.m.i., se rendait au royaume de la Rivière-la-Paix, où il fut l'hôte de Son Exc. Mgr Henri Routhier, o.m.i. Il eut également l'occasion de rencontrer au Collège Notre-Dame de la Paix, un groupe de Canadiens français.

Prosim

Cercle Edmonton de l'A.C.F.A.

Eclaircissement financier

La finance de toute organisation est une chose essentielle. Sa gérance cause souvent des embarras pour ne pas dire de la méfiance. Donc voici brièvement la situation du Cercle Edmonton de l'A.C.F.A.

Le 31 mars 1953, nous avions $189.74 en banque et en caisse. De plus nous avions pour $400.00 de comptes recevables.

Durant l'année 1953-54, il fut décidé de se rendre utile, (notre devise n'est-elle pas "Prosim"?) et d'un commun accord il fut résolu de créer un fonds pour "Aide aux étudiants".

Nous avons donc mis la somme de $1000.00 dans un fonds de réserve à cet effet. C'est un commencement.

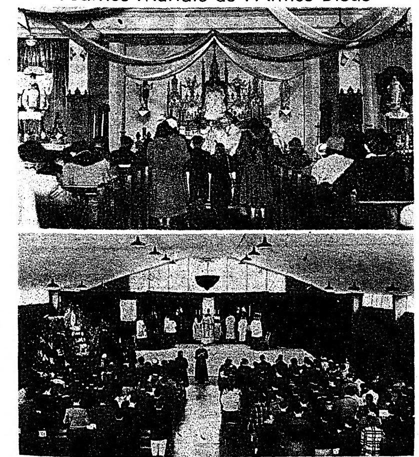
Le 31 mars 1954 nous avions en caisse et en banque la somme de

(suite à la page 8)

New-York. — Le célèbre évêque américain Mgr Fulton Sheen a rencontré des difficultés hier soir à New-York et l'aérobus en route pour Londres a dû être retardé jusqu'à ce que le passeport de Mgr Sheen eut été remis en ordre.

Genève. — Un porte-paroles communiste a annoncé ce matin que les Rouges en Indochine avaient décidé de remettre en liberté l'Ange de la Miséricorde de Dien Bien Phou, Mlle Gevenièvé de Gallard-Terraube.

Journée Mariale de l'Armée Bleue



Nos lecteurs trouveront en page 3 un excellent compte-rendu de la journée triomphale du 13 mai dernier. La photo du haut est une scène de la touchante cérémonie de la bénédiction des malades. Au bas, photo prise dans le gymnase du Collège Saint-Jean. A gauche, la magnifique grotte érigée sur place.

Politique internationale

LA CONFERENCE DE GENEVE (2)

Dien Bien Phou a dû céder à la force, mais la forteresse ne s'est pas rendue! — On cherche des compromis que l'on ne trouve pas.

Pour des raisons d'ordre technique notre deuxième chronique sur la conférence de Genève a dû être retardée d'une semaine, nous donnerons donc aujourd'hui un court aperçu des événements politiques qui se sont déroulés durant les deux dernières semaines, c'est-à-dire du 3 au 17 mai. Nous avions terminé l'article du 5 mai en exprimant la crainte que les sacrifices de la garnison de Dien Bien Phou s'avèreraient peut-être vains! En effet resserrant de plus en plus leur cercle de fer et de feu autour de la place forte assiégée, les divisions du Viet Minh renforcées sans cesse par des troupes chinoises, purent s'emparer de la forteresse le 7 mai, à 7 heures du matin. Le siège avait duré 57 jours, et les défenseurs refusant de se rendre, durent succomber à une supériorité numérique presque quadruple. Le piton "Isabelle" fut occupé le dernier, après un comabt corps à corps de 20 heures! On craint que toute la garnison de ce fort avancé, 2,000 hommes environ, appartenant à la Légion Etrangère française, ait péri dans cet ultime sacrifice. D'après les informations émanant du Grand Quartier Général français à Saigon, de nouveaux canons, de fabrication soviétique, ont joué un rôle décisif dans la prise de Dien Bien Phou. Ces canons dont le tir est très précis, auraient un rendement de 25 projectiles à fusée par seconde. L'épopée de Dien Bien Phou, résistance farouche et opiniâtre, entretra sans doute dans l'histoire comme un nouvel exemple de sacrifice humain héroïque et admirable, mais comme tant d'autres hélas! inutile. Des raisons politiques, guidées par une prudence égoïste et non toujours justifiée, avaient fait échouer une fois de plus des projets hardis.

Réalisés à temps et avec fermeté ces projets auraient pu, cependant, changer le cours des événements. Le plan du secrétaire d'Etat Dulles n'avait pas trouvé à Londres et à Paris l'appui nécessaire. On le jugeait prématuré. Le projet fut remis à plus tard, mais il est à craindre qu'il ne pourra jamais être réalisé, le moment propice étant passé. On se souvient que la conférence des 9 Etats pour la question indochinoise, devait s'ouvrir le 1er mai. Le ministre des Affaires Etrangères soviétique et celui de la Chine Rouge faisaient tout leur possible pour retarder cette ouverture jusqu'à la prise de Dien Bien Phou par le général Giap. Après le consentement de l'empereur Bao Dai de s'asseoir à une table de conférence avec le représentant de son sujet révolté, le dictateur Ho Chi Minh, et après l'arrivée à Genève des trois délégations indochinoises: du Vietnam, du Cambodge et du Laos, la réunion aurait dû normalement commencer! Mais, étant donné que la garnison du général de Castries tenait toujours, les rouges s'étaient vus obligés de chercher un nouveau prétexte pour gagner du temps. Ce prétexte, ils le trouvèrent avec la requête du délégué Chinois Chou En Lai, réclamant la présence à Genève de représentants des autorités clandestines de la résistance communistes au Cambodge et au Laos. Etant donné que personne n'avait jamais entendu parler de ces "gouvernements fantômes", la demande chinoise fut acceuillie avec indignation par les délégations occidentales et anti-communistes. Elle rendait cependant nécessaire de nouvelles négociations, et retardait, par conséquent, encore un peu plus l'ouverture de la conférence. Ceci se passait le 6 mai. . . le 7, Dien Bien Phou tombait, et le lendemain, c'est-à-dire le 8 mai, les représentants des 9 états se réunissaient pour discuter le problème indochinois. Le ministre français, M. Georges Bidault prenant le premier la parole, proposa son plan pour la liquidation du conflit, qu'il caractérisa en le nommant: guerre civile au Viet Nam. En ce qui concerne l'invasion du Laos et du Cambodge par les troupes du Viet Minh, Bidault la condamna, la qualifiant d'invasion étrangère d'états neutres. Le projet français prévoit la création de zones démilitarisées, dans lesquelles les forces armées des adversaires devraient être concentrées. Toutes les formations militaires n'appartenant pas à des unités régulières, ni à la police, seraient à désarmer. Les vietminhs s'obligeraient à retirer leurs troupes des territoires du Laos et du Cambodge et à libérer immédiatement tous les prisonniers. Les hostilités devraient s'arrêter le jour de la signature de l'accord à Genève, et toutes ces mesures être réalisées sous le contrôle d'une "Commission internationale". Le nom de l'ONU n'a pas été mentionné, afin de ne pas soulever l'épineuse question de la participation de la Chine Rouge à cette organisation. Enfin, les 9 états signataires seraient les garants de l'accord. — Le deuxième orateur, le délégué du Viet Minh, ignora totalement le discours de M. Bidault, et réclama à nouveau une participation des représentants de la résistance communiste au Cambodge et au Laos! Les délégués de la Corée du nord, de la Chine, et M. Molotov lui-

(suite à la page 8)

Avis aux intéressés

La date limite pour l'enrôlement aux Cours de 6 semaines offert aux futurs professeurs a été fixée au 31 mai prochain.

Alors que le Gouvernement s'offre à payer lui-même les frais d'instruction, l'on calcule que les autres dépenses se chiffreront à environ $100.00, pour livres, frais d'inscription et pension.

Survis ou meurs

Une semaine au camp d'entraînement à la survivance dans les régions arctiques

par Jacques Mayol

7ème article

Pour un esquimau, qui n'a rien connu de mieux, l'iglu est sans doute très confortable. Il est indiscutable qu'un pilote dont l'appareil se serait écrasé dans la région, trouverait l'iglu beaucoup plus "habitable", que les débris de son avion, par exemple. En tout cas, dans l'ensemble, les élèves semblaient s'y plaire beaucoup plus que tous les autres genres d'abris qu'ils apprirent à construire dans la neige (trou individuel, hutte en blocs de neige, murs de neige recouverts d'un ou deux parachutes formant le toit), lesquels, dans l'ensemble se montrèrent nettement inférieurs, à tous points de vue, à l'iglu. Seules, les petites tentes à double toit, en forme de pyramide, s'avérèrent comparables à l'iglu, au point de vue commodité du moins (c'est si simple à installer), et au point de vue confort) à condition qu'une petite flamme du réchauf "Primus", ou de la lampe à huile, veille constamment: dans quel cas, il y fait même trop chaud!)

Pour ma part, ayant à tout prix voulu imiter les esquimaux, c'est-à-dire, dormir dans le costume d'Adam, j'y ai sommeillé au chaud, emmitouflé dans deux sacs de couchage, et une peau de caribou. Par contre j'ai trouvé que ce "strip-tease" est un véritable supplice: en quelques secondes les membres sont raides comme une planche à pain, le moindre contact sur la peau, donne une sensation de brûlure intense, et c'est littéralement aussi difficile d'enfiler ses pieds, et le reste de son corps transi, entre les peaux et sacs de duvet, que d'enfiler une aiguille avec des gants de boxe (c'est du moins l'impression que j'ai ressentie chaque soir). . . l'opération est encore pire, au réveil: on retarde indéfiniment le moment fatal, où bondissant hors du nid chaud, il faut plonger sans perdre une seconde, dans ses vêtements, que l'on a méticuleusement disposés entre les peaux et les sacs, avant de se coucher!

"Dans l'arctique, plus que partout ailleurs, l'entretien des vêtements, et surtout des fourrures est un point important à ne jamais négliger, nous a répété Pet, l'instructeur. Enfouissez-les dans vos sacs de couchage, et tenez-les ainsi au chaud pendant la nuit"!

(suite à la page 8)



Voici Liouk et Adam, deux caractères esquimaux bien différents. Le premier, primitif et joyeux jusqu'au fond de l'âme, boute en train, chasseur, pêcheur remarquable, s'intéresse aux armes les plus diverses.

Le deuxième, déjà plus civilisé. . . parle deux mots d'anglais. . . rêveur. . . passe des soirées dans son iglu à écouter des chansons de cow-boys sur un phonographe échangé contre une paire de muk-luks. Deux bons garçons, deux vrais hommes dans tout le sens du mot!

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010 - 109e rue, Edmonton, Alberta.
Fondé le 16 novembre 1928.
Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Rédacteur en chef: Jean Patoine, o.m.i.

PRIX DE L'ABONNEMENT:
Provinces de l'Ouest: $2.50 par an; Québec: $3.00 par an; Etats-Unis et Europe: $3.50 par an.
Organe officiel de "L'Association canadienne-française de l'Alberta"
Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

MERCREDI LE 19 MAI 1954

L'avenir de l'agriculture familiale

Une communauté de travail:

L'agriculture doit d'abord à son caractère **d'entreprise familiale** les incontestables avantages humains, que lui reconnaissent à la fois les hommes d'Eglise et les véritables hommes d'Etat. L'usine a définitivement consacré l'homme—individu comme unité de travail; la terre reconnait encore la famille comme agent collectif ou communauté de production, de travail ou d'entreprise. Qui ne voit que cette forme d'exploitation joue en faveur de l'ordre, de la cohésion et de l'unité de la famille? **"L'exploitation agricole fait alors mieux que de se superposer à la famille; elle s'y intègre, et la famille fait mieux, à son tour, que de servir l'entreprise; elle la vivifie par un sentiment de solidarité pratique".** (1) Alors que le travail, en ville, disperse les membres de la famille, il les réunit pour une tâche commune, en campagne, sous l'autorité familiale; les tâches, les intérêts, les préoccupations, divergentes à la ville, convergent, en campagne, vers la terre qui commande, et s'établissent comme naturellement la vie commune, la cohabitation, la commensalité, puis la collaboration, si favorables à l'unité familiale. De là découle **"le caractère éminemment familial de l'entreprise agricole qui la rend si importante pour la prospérité sociale et économique de toute la nation"; et, c'est ce caractère familial qui rend le monde agricole capable de remplir la mission indispensable qui lui incombe".** (2)

La famille, cellule fondamentale:

"Il faut garder, avec le plus grand soin, dans l'intérêt de la nation, tous les éléments de ce qu'on pourrait appeler la véritable civilisation rurale". (2) **Or, la famille est l'élément naturel et fondamental de la société".** (3) Elle est donc, sans contredit, le premier élément à conserver; **"pierre angulaire de tout l'édifice social",** (4) et **"clef de voûte de l'arche qui soutient la civilisation chrétienne",** (5) elle est l'assise qui supporte les autres éléments et la puissante articulation qui, les tenant réunis, leur assure force et solidité.

Seulement, la famille elle-même, cellule première du monde rural, serait désagrégée, sans le secours des vertus familiales chrétiennes et le support des cadres de vie et de travail d'une saine économie rurale.

Or, l'exploitation agricole familiale est le premier cadre de vie et de travail qui concourt à garder à la cellule familiale la cohésion de ses éléments: **"Que la vie rurale tende à renforcer la famille, le fait se vérifie surtout dans les exploitations agricoles qui reposent sur la collaboration des membres d'un même foyer".** (1) Sous ce rapport, l'agriculture familiale serait la pierre angulaire de toute l'économie rurale saine.

Essai de définition:

Une ferme familiale est celle qui correspond à la capacité de travail normal d'une famille, et suffit à lui assurer les revenus nécessaires à un niveau de vie convenable.

Les dimensions d'une telle ferme varient avec les pays, les climats, les genres de culture, la valeur des sols, le degré de mécanisation et de motorisation, etc.

La petite, la moyenne et la grande ferme peuvent être "familiales", selon les cas.

Les dimensions de la ferme familiale albertaine, en régime de culture mixte, seraient de 240 acres; la monoculture des céréales, étant saisonnière et essentiellement dépendante des marchés internationaux, serait pratiquement inconciliable avec l'agriculture familiale. De fait, l'agriculture familiale regresse avec le progrès de la monoculture; les fermes, démesurément agrandies et mécanisées, se transforment en vastes exploitations, qui nécessitent la main-d'oeuvre salariée, et bientôt peut-être, le prolétariat agricole. La campagne se vide et surgissent ces énormes villages-champignons, qui altèrent déjà la physionomie de la vie rurale. La vie rurale s'assimile graduellement à la vie d'un centre urbain et industriel, et la campagne "n'est plus qu'une simple extension ou annexe de la ville". (6)

L'économie familiale d'autrefois:

La famille d'autrefois a donné son nom à l'économie du temps, tellement elle y était étroitement liée. Les pays avaient adopté la famille, comme base de leur structure agraire. On vivait en régime d'économie familiale.

Sous ce régime, la famille n'était pas seulement une **"communauté de consommation et de production",** (7) mais aussi de transformation. La famille produisait, transformait et consommait les biens nécessaires à sa subsistance. Le cycle du producteur au consommateur était vite fermé; la famille se suffisait pratiquement à elle-même. Elle était une véritable principauté, jouissant d'une liberté réelle et totale, parce que basée sur l'indépendance économique: **ni bras, ni bouches inutiles, dans l'exploitation familiale.**

La famille dans l'économie d'échange:

Avec la multiplication des relations humaines, la facilité des échanges et des communications, l'industrialisation et la mécanisation des fermes, l'agriculture entre dans les enchaînements de l'économie mondiale.

Le travail de l'agriculture s'allège, il a plus de bien-être; mais, par contre, son **"économie fermée"** a vécu; l'agriculture se spécialise; il faut produire pour les marchés; la concurrence s'introduit au sein de la classe; et surtout, l'agriculteur subit le contre-coup économique, social et moral des régimes nouveaux, nés sous le signe de l'industrialisation. Le chemin du producteur au consommateur est long et bordé de "bons et coûteux serviteurs"; de l'outil ou de la machine au travailleur lui-même, il se développe une puissante industrie qui domine le producteur agricole lui-même: la mécanique agricole. Le régime capitaliste, né pour servir, s'est rendu maître, et le désordre s'aggrave: **"Ce système économique, dit Pie XII, devait forcément faire sentir son influence sur les conditions spirituelles, sociales et matérielles des populations rurales. . . Arrive-t-on à mieux proportionner cette influence, de façon à conserver à la vie spirituelle, sociale, économique du monde rural sa physionomie propre, et à lui assurer, sur la société tout entière, une action, sinon prépondérante du moins égale?** Le destin de toute l'humanité est en jeu! (6)

L'influence du capitalisme qui agrandit les terres pour s'adapter aux machines et les payer, sans autre considération, en attendant de grossir et multiplier les machines, pour cultiver les terres agrandies; qui spécialise l'agriculture à outrance et ne produit qu'en fonction d'un marché; qui transporte l'agriculteur au village ou à la ville et sépare sa famille de la terre; qui rompt le pacte sacré entre l'homme et la terre; qui fait de certaines de nos campagnes une sorte d'usine, où l'on voit de temps en temps dans l'année, des hommes "à lunch", follement affairés autour de machines gigantesques, dirigés par des gérants ou des "fermiers de pavé"; cette influence, disje, est-elle proportionnée? Et, que devient la famille, sous tel régime?

L'avenir?

De vives réactions s'imposent; des réformes de moeurs et de structures sont urgentes pour garder à la campagne sa physionomie propre, en dépit des régimes contraires; pour sauvegarder le caractère familial de l'agriculture. La solution ne peut être cherchée dans les seules réformes économiques, politiques ou techniques. Il faut amener nos cultivateurs à une conception chrétienne de l'agriculture familiale; l'esprit matérialiste suit tout naturellement la pente vers la recherche du lucre; seul l'esprit spiritualiste regarde plus haut vers les vraies valeurs à défendre.

Qu'on veuille bien le noter l'exploitation familiale n'est pas synonyme de régime arriéré, désuet, d'un autre âge. Elle n'a rien de contraire, non plus, à une mécanisation équilibrée et ordonnée. **Il n'y a pas opposition entre les progrès techniques et l'exploitation familiale. "N'est-ce pas un fait souvent souligné que l'agriculture la plus progressive en Europe, a trouvé son terrain d'élection dans des pays où prédomine l'exploitation familiale: Danemark, Hollande, Suisse, Flandre française".** (8)

L'action rurale et l'entreprise familiale:

L'Action Rurale centre son mouvement d'idées et de réformes sur l'agriculture familiale, compte tenu des adaptations nécessaires.

S'il est facile de glisser sur la pente du plus payant et du plus facile, il faut, par contre, une bonne dose d'énergie et plus que de l'intérêt matériel pour remonter le courant qui entraîne même la famille rurale dans ses flots, à travers les débris de notre civilisation rurale.

L'avenir de l'agriculture familiale, son sort, est entre les mains de ceux qui sauront résister fortement: les convaincus, les apôtres, peut-être les héros.

Les civilisations se succèdent rapidement, en ville; en campagne, elles évoluent plus lentement; le mouvement actuel vers la grande exploitation et l'agriculture urbaine, lent à démarrer, est lancé à vive allure; il sera dur à enrayer; et, il faudra, en maints endroits, rebrousser chemin, remonter le courant.

Nous avons en mains les armes qu'il faut pour lutter. L'Eglise projette sa lumière sur ces problèmes et communique l'énergie pour nous atteler à leur solution.

Qu'attendons-nous pour nous mettre à l'oeuvre?

GERARD BOUCHARD, ptre,
Directeur.

(1) Giovanni Hoyois, Le Milieu Rural, p. 24.
(2) Pie XII, aux Agriculteurs Italiens, 16 nov. 1946.
(3) Déclaration de l'O.N.U., art. 16.
(4) Déclaration de la C.C.C., de l'Episcopat, oct. 1953.
(5) Manifesto on Rural Life, ch. I, no. 1.
(6) Pie XII, au Congrès de la Vie Rurale, 2 juillet 1951.
(7) Pie XII: "Vos familles ne sont pas seulement des communautés de consommation, mais aussi et plus encore des communautés de production." (Allocution aux Agriculteurs Italiens, 1946)
(8) N. Drogat: Civilisation rurale de demain, p. 82.

La Bible vous parle

Voici que désormais toutes les générations me diront bienheureuse, car le Tout-Puissant a fait pour moi des oeuvres merveilleuses. (Luc 1, 48-49) (Texte choisi par la Société catholique de la Bible).

Une jeune fille à un soupirant: Cette soirée a été merveilleuse, Henri! Surtout n'en gâtez pas le souvenir en me demandant de sortir une autre fois avec vous.—C. D.

* * *

Madame à Monsieur: J'espère que tu n'as pas de projets pour la journée: je voudrais que tu m'aides une toute petite minute.—E. R.

* * *

Le patient, impatienté, à son infirmière: J'en ai assez d'être alimenté! Maintenant, j'entends être nourri!—D. L.

* * *

Une dame à une amie: Mon mari n'aime pas ma façon de voir les choses—particulièrement les bijoux et les fourrures.—G. D.

* * *

Le client de restaurant qui attend depuis une demi-heure: Ah! garçon! C'est bien vous qui avez pris ma commande? C'est drôle! Je m'attendais à vous trouver vieilli!—S. R.

* * *

Le patron à un employé: Je tiens à vous féliciter de votre travail. . . Mais quand donc m'en donnerez-vous l'occasion?—S. H.

* * *

Une jeune amoureuse de 15 ans se fait ausculter le coeur: Dites-moi, docteur! Est-ce qu'on entend qu'il est brisé?—S. E. P.

* * *

Bien jouer au bridge est un triomphe de l'attention sur le bavardage.—C. A.

* * *

Il n'y a rien qu'on ne puisse arriver à aimer en s'imaginant qu'on l'a perdu. —G. C.



Fête chez les gardes suisses du Vatican

Cité du Vatican. — Aux sons du fifre et au roulement du tambour, les gardes suisses du Vatican ont célébré le 427e anniversaire de leur héroïque résistance pour protéger le pape Clément VII lors du massacre de Rome.

L'anniversaire est aussi l'occasion chaque année pour faire prêter le serment aux nouvelles recrues. Dix-sept jeunes Suisses ont été admis dans la garde.

Cette fête commémore la résistance des gardes suisses le 6 mai 1527. Durant le massacre de Rome, ils ont résisté aux assauts des mercenaires allemands afin de donner le temps au pape Clément VII de se réfugier dans la forteresse de Saint-Ange sur les rives du Tigre. Des 189 gardes, 147 ont été tués.

600,000 jeunes porteront la lumière de Lourdes

Berne. — La lumière bénie et enflammée dans le sanctuaire de Lourdes, qui vient d'arriver à Berne, avait été remise sous forme de plusieurs flambeaux, le 1er mai par Mgr Théas, à diverses estafettes qui devaient les faire parvenir par voie de relais jusqu'en Suisse. Le but de la manifestation consiste à apporter la lumière de Marie jusque dans les villes et villages les plus éloignés. La Suisse a été choisie comme plaque tournante d'où se sépareront les flambeaux pour prendre respectivement la direction de la Belgique, de l'Allemagne, via les Pays-Bas, de la Scandinavie et de Jérusalem par l'Italie et les pays méditerranéens. 600,000 jeunes gens appartenant à 20 nations effectueront ainsi un trajet total de 27,900 milles.

Eisenhower invité à négocier la libération d'un cardinal

Washington. — Une résolution invitant le président Eisenhower à négocier avec le Gouvernement yougoslave la libération du cardinal Stepinac et son transfert aux Etats-Unis ou ailleurs afin de suivre un traitement médical, a été déposée sur le bureau du Sénat américain par le sénateur démocrate Paul Douglas.

M. Leo Mates, ambassadeur de Yougoslavie aux Etats-Unis, a déclaré à ce sujet que le cardinal, après avoir purgé cinq des seize années de prison auxquelles il avait été condamné, se trouve actuellement en résidence surveillée dans son village natal.

Canonisation du pape Pie X

Cité du Vatican. — On annonce officiellement que le 20 mai prochain auront lieu au Vatican les consistoires secret, public et semi-public, au cours desquels le Souverain Pontife demandera successivement aux cardinaux et aux évêques leur vote sur la canonisation des bienheureux Pie X, Pierre Chanel, Gaspare del Bufalo, Giuseppe Pignatelli, Domenico Savio et Maria Crocifissa di Rosa.

Le miracle de saint Janvier s'est accompli

Naples. — Des cris de joie, le carillon des cloches et l'éclatement de pièces pyrotechniques ont marqué dans ce port italien la nouvelle émanant de la cathédrale de Naples que le sang de son patron, saint Janvier, s'était finalement liquéfié.

Le sang de ce saint martyr aurait dû se liquéfier samedi, comme cela se produit habituellement le premier samedi de mai depuis les quatre derniers siècles. Lorsqu'il n'y a pas liquéfaction, c'est de mauvais augure pour les Napolitains.

La journée mondiale de prière des enfants pour la paix

Paris (CCC). — Dans une conférence de presse à laquelle assistaient deux Canadiens, S. Em. le cardinal Maurice Feltin, archevêque de Paris et président du Mouvement international "Pax Christi", a affirmé que la plupart des pays du monde avaient déjà fait savoir qu'ils préparaient activement la journée mondiale de prière des enfants pour la paix, fixée au 23 mai.

Cette journée est organisée conjointement par le Mouvement "Pax Christi" et le Bureau international catholique de l'enfance; dans chaque pays, des comités nationaux groupant les organisations intéressées travaillent à la réaliser.

Honneur au Père G.-H. Lévesque, O.P.

Québec. — Le R. P. Georges-Henri Lévesque, doyen de la faculté des sciences sociales de l'Université Laval, a été élu membre de l'Union des associations internationales, lors d'une réunion de cet organisme à Dusseldorf, Allemagne, en avril dernier.

Le R. P. Lévesque est le premier et seul Canadien à faire partie de cette organisation internationale, à but scientifique, dont le nombre des membres est limité à 100.

Congrès de "la presse enfantine"

Barcelone. — La commission "presse enfantine" du Bureau international catholique de l'Enfance qui groupe des personnalités représentant une vingtaine de journaux catholiques publiés dans dix pays, s'est réunie à Barcelone.

Parmi les différentes questions à l'ordre du jour figuraient: le problème de la diffusion des journaux pour enfants, l'étude des relations de la Commission avec les divers organismes nationaux et internationaux s'intéressant à la question de la presse pour enfants, le développement d'un réseau de relations internationales entre les enfants des diverses nations à travers les journaux membres de la Commission, la collaboration des illustrés pour enfants à la journée mondiale de prière des enfants pour la paix.

La civilisation et la société en péril

Paris. — La radio du Vatican a diffusé un éditorial de "L'Osservatore Romano" sur la chute de Dien Bien Phu. "Cela signifie, y est-il dit, que les forces contre lesquelles notre civilisation se défend se font pressantes et progressent, que la résistance à ce bouleversement exige que l'on soit conscient du devoir suprême de vérité, d'énergie et de dévouement sublime que les défenseurs de la forteresse indochinoise ont manifesté jusqu'au sacrifice."

"Il n'y a qu'une différence entre cette page militaire et la page politique et morale dans laquelle elle s'insère si admirablement. La garnison, arrivée aux dernières ressources humaines, où l'héroïsme devient inutile et même inhumain, a dû se rendre, mais le salut de l'ordre chrétien des libertés des hommes et des peuples ne peut se rendre."

Consécration de la Basilique de Lisieux

Paris. — La basilique Ste-Thérèse-de-l'Enfant Jésus de Lisieux, dont la construction a été commencée en 1929, qui, encore inachevée, a été bénie, en 1937, par le cardinal-légat Pacelli devenu plus tard Pie XII, sera solennellement consacrée les 10 et 11 juillet 1954. Avec la canonisation de Pie X, le 29 mai, sur la place S.-Pierre de Rome, la consécration de la basilique de Lisieux constituera l'un des événements culminants de l'année mariale.

La concorde par la doctrine du Christ

Cité du Vatican. — Le Pape a fait allusion au problème de la paix du monde dans une lettre adressée à S. Exc. Mgr Demetrio Moscato, à l'occasion du 10e centenaire de la translation de l'arche de saint Mathieu à Salerne. Le Souverain Pontife a déclaré en substance que, aussi longtemps que la doctrine du Christ sera négligée et même combattue dans les consciences, dans les foyers et dans la société, les hommes ne pourront arriver ni à la concorde fraternelle, ni à une paix sincère et solide.

Au Club Richelieu de Québec

S. Exc. Mgr P. Lussier, C.Ss.R., expose les problèmes et les espoirs de son diocèse

Le conférencier invite de nouvelles familles à s'établir dans l'Ouest

Au cours d'une magnifique conférence prononcée devant les membres du club Richelieu de Québec, au Château Frontenac, Son Exc. Mgr L.-P. Lussier, c.ss.r., évêque de St-Paul, Alberta, a fait un exposé des problèmes et des espoirs de son diocèse. Ce coin de notre pays, a dit le distingué prélat est beaucoup trop ignoré. Au cours de ce déjeuner, M. Emilien Fluent, président du club, a remis un chèque de cinq cents dollars à Mgr Lussier pour ses oeuvres diocésaines.

Mgr l'évêque de St-Paul a tout d'abord dit que l'accueil, l'amabilité et le respect dont il était l'objet s'adressaient en premier lieu à l'Eglise dont il était le chef spirituel. Il a souligné qu'il était maintenant nécessaire d'établir un pont entre l'Est catholique et l'Ouest catholique, l'Est français et l'Ouest français. A St-Paul, dit-il, brillent deux flambeaux à la lumière peut-être faible, mais belle et pure. Cette lumière a jailli du flambeau de la vie française et catholique implantée dans notre belle province de Québec par nos ancêtres.

Je sais, a dit Mgr Lussier, que nos problèmes et nos espoirs de l'Alberta vous intéressent, vous, membres du club Richelieu, car vos frères de l'Ouest sont en quelque sorte les enfants éloignés, parfois délaissés, pauvres et courageux de votre pays. Ils ressemblent un peu à ceux pour qui vous vous dévouez constamment.

Il note qu'entre les années de 1930 et 1950 l'établissement rural des familles canadiennes-françaises cessa presque complètement et que les immigrants venus de l'Europe arrivèrent en très grand nombre. Toutefois, depuis quatre ans, dit-il, le travail des nôtres est repris. Il mentionna le nom de l'abbé Quirion qui joue le rôle de missionnaire colonisateur bien dévoué. Au cours de la seule année 1950, une quarantaine de familles se sont établies dans mon diocèse. Plusieurs d'entre elles viennent du Lac St-Jean et bénéficient de la richesse du sol. De plus, leurs enfants qui se sont mis à fréquenter nos écoles séparées catholiques ont permis à ces institutions de conserver les droits que la législature provinciale leur avait accordée: l'enseignement du français et du catéchisme en français. En outre, a ajouté Mgr Lussier, nous avons obtenu du gouvernement provincial que les explications des professeurs aux élèves soient données en français.

Mgr Lussier a aussi parlé de l'étendue des fermes et du climat très sain de cette province de l'Ouest. Il a profité de la circonstance pour lancer un appel spécial à ceux qui déjà ont songé à aller s'établir dans le diocèse de St-Paul. L'arrivée d'une famille canadienne-française chez nous, dit-il, est saluée avec joie et c'est alors une fête partout. On travaille, on prie, on lutte et on espère ensemble. Il nota que son diocèse manquait de prêtres, que plusieurs de ceux-ci exerçaient leur apostolat dans des conditions bien pénibles. L'un d'entre eux vit dans un garage, deux autres logent dans un hangar attenant à la sacristie de leur église. A St-Paul, la modeste cathédrale n'est pas parachevée à l'intérieur et le clocher qui pourrait recevoir au moins trois cloches pour rappeler chaque jour les grandes vérités de notre Rédemption n'en a qu'une qui se fait entendre bien timidement.

Au point de vue de l'éducation des enfants, Mgr Lussier a souligné que la législation provinciale reconnaît les écoles séparées catholiques canadiennes-françaises.

Nos espoirs, a-t-il dit, sont d'établir là-bas le royaume du Christ dans les cadres d'un diocèse bien organisé. Pour y arriver, nous comptons sur nos fidèles, les familles nouvelles, sur le dévouement de nos prêtres, de nos chefs civils, des différents organismes parmi lesquels se trouve le poste CHFA de Radio-Canada. Ici, il rendit hommage à M. Adrien Pouliot, gouverneur de la Société de Radio-Canada qui compte parmi les grands responsables de cette réalisation, le verbe français est entendu à travers l'Alberta jusque dans les régions les plus au nord. Enfin, nous comptons sur nos compatriotes de la province de Québec. Il est temps qu'on porte à cette région une attention toute spéciale.

A la J.E.C. de St-Paul

La Fédération de la J.E.C. de St-Paul organise sa campagne étudiante

Le thème à l'étude, durant la semaine du 9 au 16 mai a été "L'Amour"

Nous sommes très heureux de publier quelques-unes des meilleures compositions françaises, écrites à l'occasion de cette Semaine Etudiante et nous remercions la Fédération de nous les avoir transmises.

* * *

Mon Plan d'Amour

La campagne étudiante "54" veut aider des étudiants, des groupes de jeunes chrétiens, le monde des 12 à 20, à devenir des témoins dans leur milieu en les rendant capables de vivre en 1954 une semaine d'amour vrai.

"Mon Plan d'Amour", voici le thème de lundi, premier jour de la campagne. Il y a un problème très important à résoudre. L'amour est peut-être dans la vie des étudiants la chose la moins organisée, la moins comprise. Nous avons une idée bien floue de la place de l'amour dans nos vies. Il nous semble que c'est un problème auquel il n'y a qu'une solution: l'improvisation. Nous organisons cela à notre goût, nous nous arrangeons tout seul; plus de liens d'amitié, nous avons le coeur à l'envers. Nous ne croyons plus que de jour en jour nous devons apprendre à être présents aux autres, à rendre service, à nous donner. Cette semaine, il faut que nous apprenions à vivre d'amour. Vivre d'amour, cela signifie que pour aider, il faut être capable de se donner, de faire aux autres ce que nous voudrions qu'il nous soit fait.

On ne peut vivre d'amour sans avoir un plan, une idée, un projet à réaliser. Une maison ne se bâtit pas sans plan. On ne construit pas un pont sans un tracé préliminaire. On n'écrit pas une pièce de théâtre sans projet. De même pour un journal, de même pour l'amour.

Notre premier plan est le plan de Dieu. Il faut entrer dans le plan que Dieu nous a tracé. Voilà la solution à notre problème. Dieu a fait un grand rêve sur chacun de nous; il a voulu que tout au cours de notre croissance notre amour s'élargisse. Malheureusement nous agissons souvent comme si le plan n'existait pas. Et pourtant, Dieu notre Père, ne compte-t-il pas sur la part que chacun doit apporter pour réaliser son plan?

Comment allons-nous entrer dans ce plan? Nous allons premièrement tenter de découvrir qui nous devons aimer, comment? pourquoi? Dès aujourd'hui, chacun organise son plan. Nous aimons Dieu en premier lieu: à lui nous devons une reconnaissance infinie. Ensuite, nous aimons nos parents, notre famille, notre prochain, surtout les étudiants, nos frères. Nous aimons aussi nos études, notre école, nos loisirs, tout, parce que si nous le voulons, tout nous aide à grandir dans l'amour vrai.

Travaillons! Mettons tous nos efforts à entrer dans le plan de Dieu sur nous. Nous sommes témoins d'amour et présentons au monde un grand spectacle. Sommes-nous assez convaincus? Ressentons-nous avec ardeur ce grand besoin d'amour vrai pour les 12 à 20? Par nous, à travers nous, le monde trouvera l'Amour du Christ!

Ernestine Piquette, grade X, Ecole St-Vincent.

* * *

Mes Amours

"Je l'aime, elle est dans mon genre," "L'amour, il faut que ça nous paye!" "Un petit service en attire un autre."

Que signifient ces courtes phrases qui expriment, à leur manière, la conception que les jeunes se sont faite de l'amour?

Au fond, qu'est-ce que l'amour? Est-ce une recherche de soi? Est-ce la recherche d'une certaine sécurité sociale centrée sur le "moi" trop peu généreux? On dirait à nous voir que la présence de "tel élève" nous suffit pour combler tous nos désirs; on peut se permettre d'oublier la présence de tous les autres élèves de l'école. . . Ou bien encore, est-ce que l'amour, est cette satisfaction qu'on éprouve quand on sent les regards tournés vers soi?

Notre programme d'A.C., cette année, nous a donné plusieurs précisions très utiles sur ce grand problème de l'amour, problème de tous les jeunes. Il va de soi que notre étude des Bulletins, que nos discussions hebdomadaires, que nos retraites nous ont suffisamment éclairés pour que nous sachions la bonne réponse. Mais, est-ce que cela suffit de savoir la bonne réponse?

A quoi sert de savoir la réponse, si notre conduite est motivée par l'une ou l'autre des "opinions courantes sur l'amour", citées dans le Bulletin de la Campagne?

Dans le diocèse de Saint-Paul, nous avons eu l'avantage d'étudier avec notre aumônier diocésain et nos dirigeantes diocésaines, les grandes lignes de la Campagne 1954. Nous avons appris que Nos Amours, i.e., l'amour des autres doit porter tout d'abord sur les membres de notre famille.

Voici ce que nous disait notre aumônier lors de sa visite à Mallaig: "Quand même vous seriez un militant épatant, une militante extraordinaire, si, dans votre famille, vous n'êtes pas aimable, si vous n'apportez pas à vos parents, à vos frères et soeurs, cette présence, ce don de vous-même, qui caractérise le vrai amour, votre travail d'A.C., je n'y craindrais pas, je le considérerais comme nul."

Il faut donc aimer notre famille naturelle. Il faut aussi aimer notre famille étudiante. Ce devoir est reconnu de tous. Mais comment le remplissons-nous? Comment aimons-nous les étudiants et les étudiantes avec qui nous prions, nous travaillons, nous prenons les détentes nécessaires, au moins cinq heures chaque jour? Aimons-nous comme des Chrétiens? comme d'autres Christ?

Pourquoi ne pas méditer un moment sur la grande manière dont le Christ nous a aimés? Son amour pour chacun de nous a été, est toujours, un amour gratuit. Jésus, notre grand Frère, n'a jamais aimé afin de recevoir en retour. . . non.

Jésus a aimé les hommes sans faire de calcul égoïste. Il nous a donné ses fatigues, ses pensées, ses conseils, ses miracles. . . ses sourires. . . toute sa vie, jusqu'à la dernière goutte de son sang.

Jésus a aimé les hommes pour les rendre meilleurs. Il voulait les rendre meilleurs afin qu'ils soient plus heureux dès ici-bas.

Jésus nous a tellement aimés qu'Il a voulu demeurer en nous par sa vie de grâce, vie divine qui fait de notre âme un temple habité par le bon Dieu.

Jésus est notre Modèle, nous devons l'imiter. Notre amour pour les autres doit donc être gratuit. Si on va seulement avec eux et celles qui nous aiment, on prend cette semaine la résolution de changer cette habitude.

Oui, pendant la Campagne, puis pendant toute notre vie, nous allons songer à aimer comme Jésus. Donc, une opion: Aller avec les élèves qu'on aime moins, avec qui on va rarement, ou jamais. Leur sourire souvent, même si ça nous force. . . Leur dire un aimable bonjour, même si on ne l'a jamais fait et qu'on trouve cela bien gênant.

Rappelons-nous la pensée-clef de mardi: "L'amour vrai, c'est donner aux autres pour les enrichir!"

Donnons généreusement notre temps, un aimable conseil, une bonne parole, un sourire fraternel qui met à l'aise tout le monde.

Il ne faut pas aimer parce que cela nous profite. Non. Aimons pour aider les autres à devenir meilleurs. Aimons pour aider les autres à mieux étudier à l'école, à mieux prier, à mieux s'amuser.

Aimons beaucoup tout le monde, tous les élèves sans exception, pour que le bon Dieu soit plus présent dans leurs âmes, pour que le bon Dieu soit plus présent dans notre école, dans notre famille.

Lorette Poirier, grade XII, Ecole de Mallaig.

* * *

L'héroïsme, une loi de l'Amour

Que signifient les deux mots "héroïsme" et "amour"? Etre héroïque, d'abord, c'est se distinguer, soit par une action extraordinaire, soit par sa grandeur d'âme. L'amour, c'est un sentiment par lequel le coeur se porte vers ce qui lui plaît fortement et en désire la possession. Ces mots ont pourtant aucune relation apparente. Voyons.

Nous vivons dans un monde mené par une pression tyrannique, presque diabolique. Pour être capable de surmonter toutes les tentations, pour être capable de rester avec Dieu et de le servir partout et toujours ne faut-il pas être un très "grand héros"? Certainement. Cela requiert, jour après jour, une maîtrise de soi, un effort constant, un renoncement qui touchent parfois à l'héroïsme. Si une personne renonce à tout pour ne pas déplaire à Dieu il faut donc qu'elle L'aime!

Et cela se voit — nous pouvons donc conclure qu'il est possible d'aimer Dieu ainsi par-dessus tout. Et il le faut — sans cela nos autres amours ne seraient pas à leur place et nous ne pourrions pas être heureux.

Lucille Boutin, grade IX, Ecole de St-Paul.

* * *

Le plus bel Amour!

Chers étudiants,

Nous voilà à la quatrième journée de notre campagne étudiante annuelle. Aujourd'hui, jeudi, nous avons comme thème. . . Le plus bel amour.

Tout d'abord, demandons-nous si le véritable amour existe encore de nos jours. Peut-être qu'un bon nombre d'entre nous sommes influencés par les revues, les films et les programmes qui présentent l'amour dans un cadre soit irréel, soit immoral. Alors ceux-ci croient qu'il n'y a pas de véritable amour ou encore qu'il est impossible de vivre de cet amour. Non! l'amour ça se peut. . . prenons comme modèle le plus bel amour.

Ce modèle, c'est Marie, notre Mère du Ciel. Marie n'a pas reculé devant la demande de l'Ange Gabriel de devenir la Mère de Dieu, malgré qu'elle savait que ce privilège exigerait d'elle bien des sacrifices. En devenant la Mère de l'Enfant Jésus, elle se rendait co-rédemptrice et notre avocate auprès de son divin Fils. Elle a accepté de devenir "un instrument d'amour". Plus que tout autre, elle a connu l'amour, elle fut mêlée à la plus belle histoire d'amour que le monde ait connue. Elle a vécu l'amour vrai, celui qui donne, qui se donne, se redonne aux autres pour les enrichir. Et remarquons qu'elle a vécu ce drame parce qu'elle l'a voulu.

Nous aussi nous pouvons avoir un véritable amour malgré toute la propagande qui ne connaît nullement ce "don de soi-même". Il nous est possible si nous acceptons les sacrifices et les peines avec joie, les offrant pour ceux que nous devons aimer, si comme Notre-Dame du Bel Amour, nous nous donnons aux autres pour les enrichir. A nous de vouloir!

Ensemble donc grandissons et montons dans l'échelle du bel amour! Notre-Dame, donne-nous ton amour!

Yvette Lapierre, grade XII, Ecole de Bonnyville.

L'ACTION RURALE DE GROUARD

R. St-Jacques, o.m.i.

Dimanche dernier, le 16 mai, à Plessisville, dans le Québec, avait lieu l'ouverture officielle de la Semaine de Fierté Rurale 1954. Pour nous de l'Alberta, à quoi se résume cette campagne annuelle de la J.A.C.

Quatre initiatives principales devaient marquer notre participation à l'effort des jeunes pour redonner aux ruraux une légitime fierté. D'abord une réunion d'étude dans le Bulletin spécial que la J.A.C. nationale met à notre disposition. Cette étude fort intéressante porte sur l'amour qu'est la charité chrétienne: l'amour dans la famille, l'amour dans la paroisse, l'amour enfin dans la société. Un texte et un questionnaire appropriés devraient facilement susciter la discussion et pousser à des résolutions pratiques pour notre milieu.

Le deuxième effort qu'exige le programme de la Semaine, est une participation active aux Messes dites des Rogations les 24, 25 et 26 mai, alors que notre Mère la Sainte Eglise réserve trois jours spéciaux de prières officielles pour attirer les bénédictions du bon Dieu sur les biens de la terre. En vérité, quelle famille de nos campagnes et de nos villages ne peut déléguer ses représentants à chacune des messes des Rogations?

Dimanche le 23 mai, on vendra à la porte de nos églises un ruban-fierté que chacun des membres de la famille devrait porter fièrement toute la semaine. Le sermon du jour porte normalement sur le thème de la Semaine.

Enfin, le soir de l'Ascension, en collaboration avec les adultes, les jeunes de chaque paroisse organisent une grande soirée rurale qui compte deux parties, l'une éducative et l'autre récréative. Il s'agira de faire sa part en assistant à ce ralliement paroissial et d'y jouer son rôle selon que l'on nous y invitera.

Mais là ne se résume pas l'objet de la Semaine-Fierté car il faut qu'il s'établisse un courant d'amour plus intense dans notre société rurale. Dans bien des familles rurales on ne trouve plus l'intimité, la joie et l'entr'aide. Récemment, dans notre journal La Survivance, on jetait un cri d'alarme sur le sort de nos coopératives. Les autorités tant civiles que religieuses multiplient les appels à un retour sincère aux valeurs spirituelles. Notre groupe ethnique passe par une crise de croissance et une évolution dont l'issue inaugurera pour nous une ère de progrès ou de décadence.

Pour découvrir si on aime sa famille, sa patrie, sa race, il y a un signe infaillible. "Pas n'est besoin, lisons-nous dans le programme de la Semaine-Fierté, que tout l'être vibre ou frémisse à la pensée ou à la vue d'une personne pour être assuré qu'on l'aime; on n'a qu'à se demander si on lui veut du bien, si on est prêt à la servir, à se donner pour elle, même au prix de sacrifices."

"Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis". (S. Jean XV, 13). Est-ce que je donne quelque chose de moi-même à ma famille, à ma patrie, à ma race, à la cause du Christ?

L'Armée Bleue

Grandiose manifestation de piété mariale

Lors de la grande "Journée de Marie" du 13 mai

Une des plus grandes manifestations religieuses dans l'histoire du Collège St-Jean eut lieu jeudi le 13 mai lors de la grande "Journée de Marie" organisée par l'Armée Bleue (de Notre-Dame du Canada). Malgré une température défavorable et des chemins quasi impraticables, des pèlerins de Lafond, St-Paul, Morinville, Beaumont, etc., ont tenu à braver tout obstacle pour venir rendre hommage à Notre-Dame du Cap et à Notre-Dame du Sourire. On en a compté plus de 600. Cette journée mariale clôturait la grande neuvaine de messes et de prières commencée le 5 mai à la chapelle du Collège et à la radio. Le R.P. U. Duchesneau, aumônier de l'Armée Bleue a donné les instructions aux pèlerins pendant la journée.

Dans la chapelle du Collège ornée modestement mais avec goût eurent lieu les messes de 6 heures à midi. La statue de Notre-Dame du Cap, dans une étincelante niche de satin blanc sur fond bleu, trônait sur l'autel de gauche; la Vierge du Sourire dans une niche de velours bleu royal sur fond bleue surmontait l'autel de droite.

La grand-messe solennelle de 10 heures fut célébrée dans le spacieux gymnase du Collège par M. l'abbé L. Robert, curé remplaçant à la paroisse de l'Immaculée Conception. Il était assisté des RR. PP. A. Beauchamp, o.m.i., et A. Nadeau, o.m.i. C'est le R.P. C. Tourigny qui prononça le sermon sur le "Message de Fatima" et l'Armée Bleue. Une magnifique grotte avait été fabriquée dans le gymnase, par les élèves du Collège sous la direction de M. Paul Lapierre de St-Paul. La Vierge de Lourdes souriait à la petite Bernadette agenouillée à ses pieds. Un cercle, formé d'un gros chapelet doré, encadrait les perles de la Salutation Angélique: "Ave Maria", fait avec de belles roses.

Toute la journée durant, les adorateurs se succédèrent à la chapelle pour réciter le chapelet et chanter les traditionnels cantiques à Notre-Dame. A 4 heures il y eut autre messe solennelle, chantée par le Rév. Père F. Thibeault, supérieur du Collège, assisté des RR. PP. S. Pelletier et H. Ferland. Un sermon aux malades, sur "Une authentique dévotion à Marie" fut donné par le R.P. Alexis, o.f.m., curé de la paroisse de St-François.

Le soir à 8 heures, il y eut grandiose procession au flambeau, du collège au gymnase (en raison de la mauvaise température). Précédaient, la croix et les enfants de coeur, suivis des dames et demoiselles. La Statue de Notre-Dame du Cap, portée par Mme Alex Bérubé assisté de Mme Rémi Bérubé et de Mme Lucienne Bérubé, guidait le groupe des gardes-malades de l'Hôpital Miséricorde, les religieuses, les guides et les scouts.

En tête du troisième groupe, l'on voyait la Bannière de l'Armée Bleue, portée par M. Alex Bérubé, président de l'Armée Bleue, accompagné de MM. Albert Lafrance et Armand Laing, représentants de l'Armée Bleue local du collège, suivis des jeunes gens et des hommes. Les croisés devançaient le St-Sacrement, porté par le R.P. G. Michaud, curé de St-Joachim, assisté des RR. PP. J. Ponerleau et G. Durocher. Une garde d'honneur formée de Chevaliers de Colomb précédait et suivaient immédiatement l'ostensoir. Le sermon de l'Heure Sainte, "Marie-Mère des hommes", fut donné par le R.P. O. Fournier, Provincial des Oblats.

Des haut-parleurs avaient été installés sur le parcours de la procession au moyen desquels le R.P. J. Régnier et une schola du Collège dirigeaient le chant et le chapelet. Les cérémonies du soir furent enregistrées par le R.P. A. Mercure et seront transmises sur les ondes du Poste CHFA au programme Message de l'Immaculée le samedi à 5 heures.

Les membres de l'Armée Bleue sont particulièrement heureux du succès de cette journée de prière. Ils remercient tous ceux qui y ont contribué au prix de nombreux sacrifices: les prédicateurs compétents; le maître de cérémonies et de liturgie, l'Abbé McKenzie; les sacristains qui ont vue au bon fonctionnement des exercices; les collégiens qui ont lavé la chapelle jusque tard dans la soirée, les religieuses qui ont servi le café au réfectoire après la communion, les placiers et ceux qui dirigeaient le traffic à la pluie, les personnes qui ont transporté les malades et les pèlerins.

Les directeurs verront maintenant à l'organisation de la journée mariale pour le dimanche 13 juin; ils suivront le programme habituel de l'année: grand-messe à neuf heures, adoration et rosaire toute la journée, bénédiction des malades à 3 heures et le soir, Heure Mariale devant le S.-S. et procession au flambeau à 8 heures p.m. en plein air si le temps le permet. Bienvenue à tous!

"A la fin, mon Coeur Immaculé triomphera".

Eglise consacrée en Israël

Jérusalem. — La première église construite depuis la proclamation de l'Etat d'Israël a été consacrée à Ussufiya, village mi-druse, mi-chrétien, par S. Exc. Mgr Georges Hakim, archevêque catholique de rite grec de S.-Jean d'Acre et de Galilée.

Mgr Hakim, dans une allocution, a notamment souligné que l'église a pu être construite grâce aux efforts conjugués des catholiques français, belges, américains et de la communauté catholique d'Israël, avec l'appui du gouvernement israélien.

Tribune Libre

Le "Saturday Night" et nous

Monsieur le Rédacteur,

Je désire féliciter votre collaborateur, M. Géralde Lachance, celui qui rédige la "Chronique Nationale". D'après la lecture que j'ai faites dernièrement des principaux journaux et des principales Revues du Canada-français, les vues qu'il exprime sur la fameuse question de l'impot provincial du Québec représentent assez exactement la pensée de la grande majorité des Canadiens-français.

Je dois cependant faire une restriction en ce qui concerne le début de son article: "Je dois avouer, écrit M. Lachance, que la revue "Saturday Night" compte au nombre de mes favorites. Je n'hésite pas à la recommander à tous ceux qui lisent ces lignes. . ." A mon humble avis, M. Lachance devrait hésiter un peu plus. "Le Saturday Night", en plus de méconnaître le fait canadien-français, a toujours été l'un des châteaux-forts de l'impérialisme et du *colonialisme au Canada. Précisément* parce que cette Revue a toujours eu une grande influence sur l'opinion de l'élite du Canada anglais, elle a joué un rôle néfaste dans le passé et elle ne semble pas prête à abandonner ce rôle: bien faire comprendre aux Canadiens qu'ils sont les vassaux de la "British Empire" et que les intérêts de la "Hangleterr" doivent toujours et en tout temps primer les droits des Canadiens.

Je ne vois donc pas très bien sur quoi sont basées les préférences de M. Lachance. Il est vrai que parmi les publications anglo-canadiennes, le choix est assez restreint. . .

Baptiste.

Question d'impôts dans le Québec

Monsieur le rédacteur,

C'est avec regret que j'ai lu la "Chronique Nationale" dans le dernier numéro de la Survivance, sur "la nouvelle loi des impôts dans le Québec". Evidemment le chroniqueur pose en représentant des Canadiens français, là où ils se trouvent sans en avoir l'autorité, et risque ainsi de faire mal juger notre groupe ethnique pour des erreurs de jugement personnel.

Ainsi il fait une grave erreur en assumant que les Canadiens français d'un bout à l'autre du pays font corps avec le Québec dans cette affaire d'impôts. Il est même injuste de dire que les Canadiens français de la Province de Québec sont unanimes sur ce point. Au contraire un très grand nombre réalisent que c'est une sur-taxe qu'ils auront à payer, pour le privilège de résider dans la Province de Québec.

La question de l'impôt sur le revenu en est une du ressort du Gouvernement Féderal, et ceci après entente entre toutes les provinces. Il appartient donc au Gouvernement de la Province de Québec de respecter cette entente jusqu'à ce qu'elle soit remplacée par une autre.

La manie de vouloir isoler Québec est condamnable au point de vue canadien-français et préjudiciable à l'expansion des nôtres. Ce n'est pas une réserve canadienne-française que nous voulons de cette province, mais bien une grande Province Canadienne qui contribue sa part au développement de notre pays: "Le Canada tout entier".

J.-H. Tremblay.

Travaux accomplis par l'observatoire du Vatican

Cité du Vatican (CCC). — L'observatoire astronomique du Vatican, qui se trouve dans la Villa pontificale de Castelgandolfo, a poursuivi avec succès, au cours de l'année 1953 les travaux de la "carte géographique" du ciel. Grâce aux perfectionnements apportés à l'astrographe, la photographie a été notablement facilitée, ce qui a permis d'impressionner les 74 plaques manquant encore et de conclure la partie la plus importante du programme de travaux de l'observatoire. Actuellement, on est en train de procéder à l'agrandissement des photographies et à la confection des reproductions, dont 55 ont déjà été envoyées aux plus importants observatoires astronomiques du monde.

Production intellectuelle

Monsieur le rédacteur,

Encouragé par un Ministre des Arts qui, du collège de Falher, a bien voulu répondre à ma question, j'ose encore présenter quelques réflexions.

En demandant si; autant que d'éducation sportive et religieuse, nos collèges s'occupaient de culture intellectuelle, je songeais moins à celui de Falher qu'à beaucoup d'autres, même en Québec.

Comme l'indique mon pseudonyme je suis un passionné du bon et beau langage, entiché des plus nobles productions de l'esprit. C'est une passion qui, en Alberta notamment, ne semble pas surabonder et il n'est pas très évident qu'il y ait chez nos élèves, et leurs professeurs, remarquable dévotion pour la meilleure langue française et les plus savoureux de ses fruits.

Il ne manquait certainement pas de jeunes gens au temps des Grecs, désireux de s'instruire afin d'acquérir plus tard une bonne petite position sociale. Ils n'ont été que le fumier d'où sortirent de merveilleuses fleurs. Car, par bonheur, une élite parmi les maîtres grecs comprit que la véritable richesse terrestre, celle qui ne meurt pas, celle que toutes les élites successives reçoivent et conservent comme un trésor, ce sont les grandes et belles oeuvres littéraires.. C'est par là que les Grecs ont dominé leur époque et nous dominent encore aujourd'hui dans les milieux cultivés.

Rien n'empêcherait les mieux doués d'entre nos jeunes de trouver aussi en eux et autour d'eux de quoi produire des ouvrages qui, mieux que tout autre labeur terrestre, nous rehausseraient aux yeux de nos semblables. Y travaillet-on beaucoup dans nos collèges?

Chrysologue.

Merci à la Tribune Libre

Dernièrement je posais une question au sujet du martyr de sainte Blandine, martyrisée à Lyon en l'an 177. Je sollicitais une réponse d'un abonné de l'Alberta à La Survivance. J'avais pensé que ceux qui montraient tant de sollicitude pour les choses actuelles de France auraient quelques loisirs pour fouiller les débuts de l'ère chrétienne au pays des Gaules; la réponse m'est arrivée de l'Université d'Ottawa. Je remercie mon aimable correspondant qui a répondu clairement à ma question: "Sainte Blandine, cette jeune chrétienne martyrisée à Lyon en l'an 177 avait-elle, comme quelques autres, faibli momentanément devant la menace et la cruauté des tourments?"

La réponse de mon aimable correspondant, basée sur l'historien Eusèbe de Césarée, est claire: "Blandine fut de ceux qui ne défaillirent pas. . ."

Que ceux donc qui ont un "petit brin" de recherche à faire fassent usage de la Tribune Libre de La Survivance, ils donneront à quelque correspondant inconnu l'occasion de faire des recherches "à la fois instructives et agréables".

Isidore Cassemottes.

Courses à pied

Le 31 mars dernier, nous pouvions lire dans La Survivance le récit d'une course intéressante opérée par notre fameux compatriote Gérard Côté qui s'exerce depuis au-delà de 23 ans. De St-Hyacinthe à Montréal, distance d'environ 3 milles, par un froid de 10 degrés sous zéro, il a franchi la distance en 4 heures et 25 minutes. . . On ajoutait que M. Côté était certainement le candidat logique pour représenter le Canada aux jeux de l'Empire qui seront tenus à Vancouver au mois de juillet prochain.

Il n'y a pas qu'ici où l'on se prépare à ce grand événement sportif qui attirera des foules considérables à ces jeux de l'Empire, "British Empire Games", dont M. Fred Rowell est le président du comité ad hoc.

Depuis quelques anées, comme chacun sait, on a essayé d'abaisser le record établi de 4 minutes pour la course à pied et ce, dans toutes les parties du monde sportif. On craignait toujours de ne pouvoir se rendre à bout et au bout, mais l'obstacle psychologique vient d'être enlevé par la victoire sensationnelle que vient de remporter Roger Bannister, jeune étudiant en médecine d'Angleterre, du faubourg Harrow. Il a couvert la distance du mille en 3.59.4 à Oxford jeudi dernier.

A part les félicitations venues de partout, le club athlétique de Los Angeles l'a invité à venir concourir ou compétionner dans une semblable course appelée "the miracle mile race" le 21 mai prochain.

D'aucuns croient que la compétition sera forte et dangereuse entre l'anglais Bannister et l'Australien Landy; il y a aussi en vedette le Britain's Christ Chataway et Murray Halberg de Nouvelle Zélande.

Et ici au Canada, à Vancouver où se tiendront ces fameuses courses les 9 et 10 juillet, il y a Bill Parnell, de Vancouver-Nord qui a déjà établi un record à Auckland, N.Z.

Les applications peuvent être adressées à M. Fred Rowell, chairman of the National Track and Field Committee of the Amateur Athletic Union, Vancouver, B.C.

J.-A. Normandeau, ptre.

Falher

COLLEGE NOTRE-DAME DE LA PAIX

Semaine des Etudiants:

Dimanche soir, le 9 mai dernier, à l'aréna de Falher, se terminait la grande semaine de la Campagne Etudiante 1954. Tous les villages et paroisses des environs étaient représentés et ont témoigné leur compréhension du sens de cette campagne: "Témoins d'amour."

Nous avons eu des tableaux présentés par les sections des filles. Ensuite du chant durant toute la soirée dirigé par le Père Prieur, de la paroisse de Falher.

Nos collégiens présentèrent deux numéros qui furent goûtés: d'abord la section des grands nous présenta une pantomine sur le thème du faux et du véritable amour. Nos "filles" ont fait rire l'auditoire; malgré le caractère silencieux du spectacle, l'attention était gardée par les acteurs. Il ne faut pas oublier la leçon qui se dégageait de ces quelques scènes: le véritable amour ne se vit au au sein de tout un groupe d'amis mondains et ne recherchant que le plaisir, souvent défendu. Dans une présentation analogue, mais montrant le véritable amour, nos gars nous montrèrent combien une vie de dévouement, de générosité, de sain plaisir est source de vraie joie et de bonheur.

Visiteurs:

Nous avons des visiteurs depuis quelque temps. Il ne s'agit pas de personnes. . . Ce sont les fameuses mouettes qui sont en pique-nique au sud et à l'est de notre collège. Quelques-uns de nos collégiens et le Père préfet. . . sont réveillés le matin par leurs "cris de chats"! Un vieux dicton dit qu'ils amènent la pluie. C'est peut-être vrai, car nous en avons eu et aussi de la boue!

Ecussons:

Nous avons enfin reçu nos écussons, brodés au fil de soie; la majorité se sont fait déjà un devoir de s'en procurer un exemplaire et de l'arborer sur leur chandail. Nous avons raison d'en être fier.

Finissants:

Nous avons sept finissants cette année (grade 12) à l'école de Falher. Cinq parmi eux sont de nos collégiens. Ce sont: Henri Moquin, René Roy, Roger Dusseault, Léon Hébert et Denis Rivard.

Examens:

Les classes de latin sont terminées, et les élèves ont eu leur examen final. Ce fut difficile au dire des intéressés! Des examens ont été donnés aussi lors du récent passage de Monsieur l'inspecteur, aux grades 7, 8 et 9. On a même vu des élèves. . . studieux arriver en retard au dîner; préoccupés qu'ils étaient de finir un concours de mathématiques. . .

Au grade 9:

Les élèves du grade 9 sont en train de ré-inventer les systèmes de télégraphe et de "patentes" électriques. . . En effet, dans leurs classes de science, les élèves étudient ces engins intéressants, et travaillent (ou s'amusent. . .) à faire des expériences dans ce domaine.

"Relève":

Dernièrement, à l'école de Falher, avait lieu une élection pour un comité d'organisation. Il s'agit de la "Relève", mouvement destiné à susciter les intérêts de notre cause canadienne-française dans l'ouest. A la vice-présidence, Roland Morin, élève du grade 10, fut élu par l'assemblée. Le Collège organisera son comité local la semaine prochaine.

Conseil:

De récents changements dans notre Conseil des Etudiants ont eu lieu et voici les plus récentes nominations: comme trésorier-gérant du magasin, Léon Hébert reprend la place; il occupera donc les postes de président et de gérant du magasin en même temps. Roger Dusseault est en charge du comité des jeux avec comme assistant pour les plus jeunes: Jean Simoneau. Comme secrétaire du Conseil, Evens Lavoie, du grade 8. Le comité de propagande a été aboli.

Mois de Marie:

. . . "C'est le mois de Marie, c'est le mois le plus beau"! Oui, nous prions la Sainte Vierge d'une façon bien spéciale durant son mois favori. Tous les soirs, nous avons la récitation du chapelet devant son image ou statue illuminée et entourée de fleurs; puis la récitation des litanies qui lui sont chères; ensuite, la Bénédiction du T. S. Sacrement et un chant marial pour terminer. "A la Vierge chérie, disons un chant nouveau". . .

Normand Fontaine, gr. 9.

BEAUMONT

Le 8 mai, la mort est venue frapper d'une manière si inattendue en enlevant à l'affection des siens, la chère petite Lina, enfant de M. et Mme Victor Bérubé, à l'âge de trois ans. Dieu la voulait pour son ciel; pour jouir avec les anges et chanter ses louanges avec les innombrables phalanges de l'au-delà. Parents, consolez-vous dans le Seigneur, ne la pleurez pas, elle est avec Dieu pour implorer pour vous tous dans vos besoins. Courage donc dans votre douloureuse séparation, elle intercèdera pour vous tous; ce cher chérubin. Dieu vous l'a ravie pour son ciel. Aurevoir, chers parents, amis, petits frères, petites soeurs, cousins, cousines, en attendant de vous se revoir dans la céleste Patrie, un jour peut-être plus proche que nous nous attendons. La croix était portée par Maurice Lambert, oncle de la petite Lina; les autres porteurs étaient: Denis Bérubé, Hector Dansereau, Rosaire Bérubé et Gilbert Bérubé, tous cousins. Soyons soumis à la sainte volonté de Dieu qui commande tout; elle nous a quittés pour un monde meilleur en attendant de tous nous réunir un jour dans la bienheureuse éthernité.

Dimanche le 16 mai, tous les élèves se sont rendus au festival au Collège Saint-Jean, où une assistance nombreuse y assistait. Les programmes étaient beaux et intéressants. Les filles de Beaumont étaient costumées, bleues et blanches, couleurs qui leur convenait à l'occasion de l'année Mariale.

Plusieurs dames vont à la retraite fermée de St-Albert qui dure deux jours.

M. Alex Bérubé s'est acheté un joli char neuf Buick.

Un grand nombre de Beaumont se sont rendus à l'Armée Bleue au Collège Saint-Jean, le 13 mai; prières qui se récitent continuellement tout le jour, comme pèlerins.

Les travaux des champs sont commencés; les hommes se hâtent car il pensent qu'ils sont en retard.

DONNELLY

Le 27 avril, nous apprenions avec regret la mort de Mme W. Lacoursière, une ancienne résidente de la paroisse de Donnelly. Mme Lacoursière était au foyer Youville de St-Albert depuis plusieurs années. Elle était âgée de 87 ans. Nos sympathies aux parents.

M. et Mme Philippe Moquin, accompagnés de Mme Madona Maisonneuve sont en voyage d'affaires à Edmonton. Mme Moquin accompagnée de sa mère en profite pour se rendre à McMurray voir ses fils Jacques et Jean-Louis.

Mme Zoël Côté a fait un voyage d'affaires à Edmonton et elle rendait visite à sa fille Mme Paul Pilon.

Mme Sylvio Benoît était aussi en ville la semaine dernière par affaires.

Les Dames Fermières remercient les dames et les demoiselles qui ont contribué si généreusement pour faire de notre soirée de dimanche, 7 mai, un vrai succès. Cette soirée comprenait Bingo et une vente de paniers; ceci rapporta la jolie somme de $170.50. Merci à tous.

M. Honoré Maisonneuve est retourné à l'hôpital de l'Université d'Edmonton pour subir une deuxième opération. Nous lui souhaitons tous un complet rétablissement.

Les jeunes du Club 4-H organisaient avec grand dévouement une soirée paroissiale, dimanche dernier, le 16. Il semble bien que l'assistance sympathique et assez nombreuse qui participa à cette réunion leur assura le succès qu'ils en espéraient.

Le Rév. P. Royer St-Jacques du collège N.-D. de la Paix remplace pour un mois notre Père Curé, Alfred Bouchard, qui est rendu dans le Québec en voyage d'affaires.

Bientôt ce sera la Semaine de Fierté Rurale et on s'y prépare avec enthousiasme. Bon succès aux jeunes de la J.A.C.!

Un de nos pionniers du district, M. David Thériault, nous quittait pour l'au-delà mardi le 11 mai, à 10.45 a.m. Muni des secours de la religion, ce chrétien convaincu vit approcher la mort avec un grand esprit de foi; il garda sa connaissance jusqu'à la fin. Sans jamais se plaindre; il souffrait les douleurs d'un cancer au foie qui le minait depuis plusieurs mois.

Au milieu d'un nombreux concours de parents et d'amis, ses funérailles eurent lieu vendredi matin le 14, à 10 heures du matin. Le Rév. P. Roger St-Jacques, o.m.i., chanta le service. M. l'abbé M. Baril et le R.P. A. Turenne assistaient comme diacre et sous-diacre. Son Excellence Mgr Henri Routhier présida l'absoute et adressa la parole à cette occasion. Condoisaient le deuil, Mme David Thériault, son épouse, ses fils Henri de Falher, Clément de Donnelly, René de Fort McMurray; ses filles, Mmes Paul Fouquette de New Westminster, C.-C., André Fournier de Donnelly, Camille Moulun de Falher, Yvon Servant de Donnelly, ses gendres, MM. André Fournier, Yvon Servant et Camille Moulun. M. Thériault comptait 26 petits-enfants. Il laisse également pour pleurer sa perte plusieurs frères et soeurs à Montréal et dans la région du Lac St-Jean.

Né à Notre-Dame d'Iberville, Qué., le 8 avril 1886, M. Therriault était venu en Alberta il y a 24 ans, s'établissant d'abord à Tangente, puis enfin à Donnelly. Aux deux endroits, il sut jouir de l'estime de ses concitoyens, remplissant le rôle de Marguiller durant plusieurs années. Depuis 29 ans il était Chevalier de Colomb.

CLUNY

M. Albert Cretin qui était à l'hôpital de Bassano a dû être transporté à l'hôpital Général de Calgary pour traitements spéciaux. Espérons qu'il n'y a rien de sérieux et qu'il reviendra chez lui bientôt.

M. Napoléon Larose, anciennement de la place est décédé à Turner Valley la semaine dernière.

Samedi dernier en la salle publique avait lieu un shower en l'honneur de Mlle Adèle Corbiell qui unira bientôt sa destinée à M. Martial Rougeau. De magnifiques et nombreux cadeaux lui ont été offerts.

Dimanche le 9, une soirée récréative était organisée en l'honneur de M. Maritial Rougeau Jr. en la demeure de M. R. Brassard.

Nous avons une température très agréable de ce temps-ci et espérons que les champs sèchent pour permettre aux fermiers de commencer leurs semences.

Evangiles et surtout l'histoire de Jeanne d'Arc dont l'interprétation fut si bien rendue par Marcelle Emard qui personnifiait la Pucelle d'Orléans en soldat tenant haut l'étendard inspiré par ses Voix.

Un groupe de Dames avait servi le goûté; l'organisation en avait été offerte à la Société des Dames de Ste-Anne. Sincère merci à toutes les personnes qui y ont contribué.

Distingué visiteur

M. Jean Bruchési, président du Comité Permanent de la Survivance française donnera une conférence lundi soir, le 17, au Collège N.-D. de la Paix. Que tous se fassent un devoir d'aller écouter M. Bruchési dont la renommée est reconnue dans tout le Canada.

Falher sera ville

Le Conseil du Village a tenu une assemblée spéciale, vendredi le 14 mai. Le but était de connaître l'opinion des contribuables sur la question de donner le nom de Ville à Falher, attendu que le Village dépasse le nombre de population requis pour ce changement. Le vote fut pour ainsi dire unanime. Les conseillers eurent la charge de régler l'annexion d'un plus grand territoire.

Le Cercle des Dames Fermières a fait une invitation à toutes les dames de se rendre à la salle de la bibliothèque paroissiale, jeudi soir à 8 heures, le 20 mai, pour entendre une conférence sur les jardinages. M. V. Surprenant, notre nouvel agronome, sera le conférencier. Qu'on se rende nombreuses pour profiter de ses conseils et l'encourager.

GIROUXVILLE

Malade

Mme Alcide Gagné, est revenue de l'hôpital après un séjour d'une semaine, elle semble très bien.

Mme Jean Marie Gérard, est à l'hôpital de McLennan, pour quelques jours, nous lui souhaitons un prompt retour.

Depuis le début de mai, des statues de la Vierge visitent la paroisse, nous en avons dans tous les centres, espérons qu'elle répandra ses faveurs partout où elle passe.

Quelques fermiers ont commencé leurs semailles, nous espérons qu'à la fin de la semaine nous allons entendre gronder plusieurs tracteurs, si la belle température continue.

Mme Pierre Deslauriers annonce à sa clientèle, qu'elle a réouvert son salon de coiffure.

GUY

Dimanche, le 9 mai, à 8½ heures du soir, une réunion s'est tenue au lieu habituel afin de former un comité paroissial pour l'organisation de la Semaine de Fierté Rurale du 20 au 27 mai prochain dont M. François Jasmin en est le responsable.

M. Maurice Bouchard de Donnelly était des nôtres.

Le comité paroissial est formé comme suit: Président, M. W. Bisson; secrétaire-trésorière, Mme Gabriel Noël; Aumônier, Rév. Père Paul Thivierge, o.m.i.; M. Armand Gagné, représentant la Commission Scolaire; Mme Wilfrid Bisson; la Congrégation des Dames de Ste-Anne; M. Roland Bastien, les marguilliers; M. Sylvain Lefebvre, les instituteurs; M. Gabriel Noël, les Lacordaires; enfin M. Joseph Johnson, la société coopérative d'électricité.

Espérons que ce comité fera tout son possible pour faire un succès des équipes d'étude, du dimanche-fierté, des Rogations et de la Veillée paroissiale.

Son Exc. Mgr Henri Routhier, o.m.i., Evêque de Grouard, est venu visiter notre curé le Rév. Père Thivierge, o.m.i. En même temps, il visita les élèves de nos deux classes et le couvent.

Pour la première fois dans les annales de la paroisse de Guy, un cercle de Fermières fut fondé dimanche le 16 mai.

Mme Cyrille Roy, de Falher, a bien voulue se rendre à notre appel et nous aider de quelques conseils pour la circonstance.

Les dames de Guy la remercient sincèrement.

On procède aux élections de vive-voix sous la présidente d'élection Mme Mary Gosselin et la secrétaire d'élection, Mme Sylvain Lefebvre.

Le conseil est formé comme suit: présidente, Mme Jules Bourgeois; Vice-présidente, Mme Wilfrid Bisson; Secrétaire-trésorière, Mme Gabriel Noël; conseillères: au sud-ouest, Mme Benoît Aubin; au nord, Mme Léon Pelletier; au sud-est, Mme Martel; au village, Mme Léo Lagacé; et les jeunes filles ont une conseillère dans la personne de Mlle Yolande Gosselin. Bibliothécaire, Mme Mary Gosselin et enfin l'aumônier, le R.P. Paul Thivierge, o.m.i.

FALHER

J.E.C.

La semaine du 2 mai restera célèbre dans la vie de la jeunesse étudiante: Vendredi après la classe à 4 heures de l'après midi il y eut messe solennelle, célébrée par Son Excellence Mgr H. Routhier, o.m.i., l'apôtre de la jeunesse. Tous les Pères et élèves du Collège étaient venus rehausser cette cérémonie par leur présence, de même que les enseignantes et enseignants des paroisses environnantes. Il y eut sermon par Son Excellence et aussi, consécration de fillettes à Marie Reine des Ecoles.

Après avoir, durant la semaine, proclamé leur fierté nationale et leur amour à Dieu et à la Patrie, tous les Jécistes de la région assistaient au grand jour de ralliement à Falher le 9 mai. Dès une heure dimanche après-midi commençait une série de programmes à commencer par les plus jeunes; la soirée était réservée aux élèves du Collège et des grades supérieurs de toutes les écoles régionales. Les textes appropriés furent très bien interprétés par tous les étudiants devant une salle comble; tous y ont mis beaucoup de bonne volonté et de dévouement. Un groupe de jeunes filles chantèrent des chants: Hommages à nos mamans, à l'occasion de la Fête des Mères. Il serait difficile de passer sous silence l'interprétation muette des

LEGAL

Dimanche le 9 mai, les élèves de notre école présentaient un concert à leurs parents et amis à l'occasion de la fête des mères. Ce fut aussi l'occasion de la distribution des diplômes de français et de catéchisme, et certificats académiques pour examens de l'année dernière. La distribution des certificats académiques fut présidée par M. Scott, notre surintendant, celle des certificats de français par M. Ladis Messier, notre commissaire au grand bureau, et celle des diplômes de catéchisme par M. le curé.

Dimanche dernier, le 16 mai plus d'une centaine de nos élèves prirent part au programme du festival français annuel de notre district. Ils présentèrent sept pièces qui firent l'admiration de la foule, et l'honneur de notre école et de notre paroisse.

L'inauguration et l'installation des officiers d'une branche de la légion canadienne eut lieu ici mercredi soir dernier le 12 mai. Lisez un rapport de cet événement sur une autre page de La Survivance.

Une assemblée régulière des Chevaliers de Colomb eut lieu aussi à la salle paroissiale. Des délégués furent nommés pour assister à la grande convention qui aura lieu prochainement à Edmonton.

On nous rapporte que M. Thomas Dunn, le gérant local de notre banque a dû de nouveau prendre le chemin de l'hôpital pour de nouveaux traitements. Mme Héloïse Daoust est toujours sous les soins du médecin à l'hôpital général d'Edmonton. Elle a subi une sérieuse opération samedi dernier le 15 mai, ce fut l'amputation de la jambe droite. M. et Mme Damas Demers qui sont sortis de l'hôpital sont en promenade actuellement chez des parents en ville, et nous reviendront sans doute sous peu.

Nous avons baptisé dimanche le 9 mai, Claude Roger Casavant, fils nouveau-né de M. et Mme Théodore Casavant. Nos félicitations aux heureux parents.

Etaient de passage au presbytère le 9 et le 10 mai dernier, M. Paul Chartrand, de Mallaig, beau-frère de M. le curé, et sa fille Madeleine. Etait de passage chez ses parents cette semaine M. l'abbé Claude Dechamplain, curé de Manning.

Les fermiers de la paroisse auraient bien voulu se mettre à l'oeuvre lundi matin dernier, mais les abondantes pluies survenues dimanche dans la nuit et la journée vont retarder le travail des champs pour encore quelques jours. Nous espérons que le beau soleil qui brille ce matin asséchera vite le terrain.

HIGH PRAIRIE

(Hôpital)

La Rév. Mère Générale des Soeurs de la Providence (Mère Bérénice) et sa compagne, Soeur Vincent de la Providence, en visite canonique à l'hôpital de la Providence de High Prairie, nous quittent pour la Mission St-François-Xavier (au Lac Esturgeon) mercredi le 12 mai dernier, son passage ici, avec sa secrétaire, a laissé un bon souvenir que l'on ne saurait oublier; nos prières accompagnent nos distinguées voyageuses.

Le 13 au soir, à l'hôpital, nous avons montré le film: Le miracle de Fatima (gracieuseté du bon Père Sauvé, de Joussard).

Le Père Huguerre est ici depuis quelques jours, secoué par une forte grippe; il est en pleine convalescence et pourra recommencer à dire sa messe sous peu; ses confrères voisins le visitent et aussi ses amis de Joussard.

La mission de Enilda fut visitée le 16 au matin, pour la messe de 10h.30; le soir du même jour, vers 9h., arrivée, avec le Père Marsan, de McLennan, du sympathique curé de Manning, l'abbé Claude Champlain, en route pour Edmonton par le bus de minuit.

Nous avons, en ce 17 mai, 28 patients catholiques; la température a été fort pluvieuse durant la semaine dernière; les nuits restent fraîches; la pleine lune semble devoir changer la pluie pour un beau soleil chaud et plein d'espérance pour nos fermiers; n'oublions pas de prier pour le beau temps, car, pour recevoir, il faut demander et se conduire comme de véritables catholiques, et, pour ce, faire Sa sainte volonté sept jours par semaine et 24 heures par jour.

Edouard II en 1324 décréta que trois grains d'orge placés bouts à bouts constituaient un pouce.

* * *

Le lac Titicaca en Bolivie est le plus grand lac de l'Amérique du Sud, couvrant 4,000 milles carrés.

MORINVILLE

A propos de la journée mondiale de prières pour la paix que tous les enfants sont invités à observer dimanche qui vient; on s'attend à ce que cette manifestation éveillera chez les enfants le sens de leur fraternité chrétienne à travers le monde. Notre Saint Père le Pape a écrit: "Qu'ils nous obtiennent, en ce mois de mai, ce don de la paix; que partout où s'insinue l'avide convoitise se répande désormais l'amour; que là où sévit l'injustice s'introduise le pardon; qu'à la discorde qui divise les esprits succède la concorde qui les rapproche et cimente leur union; que là enfin où l'horreur des inimitiés provoque déchirements et bouleversement, les pactes d'une amitié renouvelée apaisent les esprits et rétablissent toutes choses dans la tranquillité et l'harmonie de l'ordre."

M. et Mme Alfred A. Meunier, du Canadien National, sont revenus samedi de leur voyage en Floride, Après un arrêt à Chicago, ils ont surtout séjourné à Miami où ils ont joui, durant un mois, d'une belle température, chaude à un haut degré. A ce point de vue, et à bien d'autres, ils n'ont rien perdu en changeant de climat.

Dimanche, M. et Mme Philippe Gibeau présentaient fièrement leur premier fils qui a reçu les noms de Jacques Philippe Joseph. Ils avaient déjà une fille âgée de 15 mois. La marraine a été Mme Laura Gibeau, grand-maman, et le parrain, son fils M. Raymond Gibeau.

Le même jour, M. René Ouellette et son épouse Lorette Houle (Omer) faisaient aussi baptiser un garçon, Georges Albert. La marraine était Mme Graziella Ouellette, de Legal; le parrain, M. Albert Ouellette, oncle de l'enfant.

Les soeurs jumelles Anita et Rita St-Laurent fêtaient lundi le 17 mai leur huitième anniversaire de naissance, chez leurs parents, M. et Mme Jos St-Laurent.

MARIE-REINE

Dimanche le 16 mai à Marie-Reine s'est tenue une assemblée paroissiale pour préparer la semaine de la fierté rurale. M. Marcel St-Amant et Mlle Céline Belzile, responsables jacistes à Marie-Reine, ont reçu l'aide des dirigeants diocésaine: MM. Maurice Bouchard et Pierre Cloutier, venus de Donnelly, Mlle Adrienne Bernard, de Nampa, s'est unie aux jeunes de Marie-Reine. Merci à tous nos jeunes qui veulent se dévouer avec l'Eglise pour l'extension du règne du Christ.

Quelques paroissiens ont assisté à la bénédiction de l'école séparée à Peace River, le 16 mai. La cérémonie fut présidée par S. Exc. Mgr Routhier, o.m.i., Vicaire Apostolique de Grouard. Cette oeuvre admirable d'éducation chrétienne à Peace River est due au travail tenace du R. P. Albert Bouchard, o.m.i., directeur de maison à Peace River, et du R. P. Clément Kinderwater, o.m.i.

M. et Mme Héraclius Tremblay et leur fillette Lise se sont rendus à Tangente à l'occasion d'une fête familiale de noces, chez M. et Mme Alfred Boivin.

CRITIQUE

Nous sommes heureux des remarques qu'on nous fait. Mais la critique la plus sévère de notre travail, c'est nous-mêmes qui la faisons. Nous examinons strictement chaque détail des services que nous rendons, que ce soit un service personnel ou d'affaire, de sorte que sa qualité corresponde au modèle que nous nous sommes fixé. Nous ne voulons pas attendre que d'autres nous soulignent nos fautes. Votre opinion et vos avis seront bien reçus de nous sur n'importe quel point de nos services.

Le lac Trasimène en Italie est fameux pour avoir été le théâtre de la victoire d'Hannibal sur les Romains en l'an 217 A.C.

* * *

Un siècle passé, on comptait en Europe 20 monarques; on n'en compte plus que sept aujourd'hui.

* * *

La Cour suprême de la république de l'Inde exerce sa juridiction sur une population de 357 millions d'âmes.



Le ministère des Travaux publics recevra, au bureau du secrétaire, jusqu'à trois heures de l'après-midi (heure avancée de l'Est), le mercredi 16 juin 1954, des soumissions cachetées, adressées au soussigné et portant sur l'enveloppe la mention: "Soumission pour phase II, parachèvement, édifice public fédéral, Edmonton (Alb.)".

On peut prendre connaissance des plans et du devis, et se procurer la formule de soumission au bureau de l'Architecte en chef, ministère des Travaux publics, Ottawa (Ontario), de l'architecte régional, 725, édifice public, Calgary (Alb.), de l'architecte régional, immeuble Begg, 1110 ouest, rue Georgia, Vancouver (C.-B.), de l'architecte régional, 321, édifice fédéral, Saskatoon (Sask.), de l'architecte régional, 705, immeuble Time, 333, avenue Portage, Winnipeg (Man.) et à l'édifice public d'Edmonton (Alb.).

On ne tiendra compte que des soumissions préparées sur la formule fournie par le ministère ou sur son équivalent et en conformité des conditions qui y sont stipulées.

Un dépôt de cautionnement, comme il est spécifié à la formule de soumission, doit accompagner chaque soumission.

Le ministère fournira, par l'entremise du bureau de l'Architecte en chef, ou par l'entremise du soussigné, ou par l'entremise du bureau de l'architecte régional, 725, édifice public, Calgary (Alb.), les bleus et le devis de l'ouvrage sur réception d'un dépôt au montant de $500.00, sous forme d'un chèque bancaire visé ou d'un mandat-poste établi au nom du ministère des Travaux publics. Ce dépôt sera remis au déposant dès que les bleus et le devis seront retournés en bon état pourvu que ce soit au plus tard un mois après la date fixée pour la réception des soumissions. Si les bleus et le devis ne sont pas retournés dans ce délai, le dépôt sera confisqué.

On n'acceptera pas nécessairement ni la plus basse ni aucune des soumissions.

Robert Fortier,
Secrétaire.

Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 28 avril 1954.

L'accueil Franco-Canadien est conçu

Il ne demande qu'à naître, vivre et grandir

L'Alliance française tenait, vendredi dernier, scéance extraordinaire. Mademoiselle Crévolin, présidente, avait rassemblé quelques-uns de ses fidèles, quelques français se trouvèrent invités.

Il s'agissait de tirer au clair certaines questions : ne parlait-on pas du lancement d'un comité d'accueil franco-canadien, pour satisfaire aux besoins anciens et nouveaux de l'heure, un comité qui se chargerait d'abord d'accueillir et de piloter l'immigrant de langue française dans l'ouest, qu'il soit canadien, français, suisse ou belge...

Il s'agissait bel et bien en même temps de porter un diagnostic sur le cas de certains articles sur l'immigration et l'immigrant qui défrayèrent largement ces dernières semaines la généreuse tribune libre : s'agissait-il d'un fumiste, en mal de voir sa prose imprimée, ou d'un coeur franc dont l'amertume justifiée ou non, suppurait? . . .

M. Euclide Hébert présida la scéance. Mlle Crévolin demanda : Un club Franco-canadien : qu'est-ce à dire? M. E. Trottier s'expliqua : La condition de l'immigrant qui débarque, condition morale et psychologique, plus que matérielle est précaire. Il y a quelque chose à faire.

Mlle Crévolin reprit : Nous avons fait ce que nous avons pu dans ce domaine, que pouvez-vous faire de plus....

M. Trottier continue : Nous ne voulons plus qu'un immigrant de langue française qui débarque du train ou de l'avion, ne sachant pas un mot d'anglais erre au hasard de sa bonne fortune.

En fait l'immigrant d'expression française en est quand même rarement réduit à trouver un refuge à l'armée du salut car il y a M. J.-M. Fontaine. . .

Et M. Fontaine d'expliquer à son tour comment l'immigrant était, le plus souvent par ses soins, dirigé sur telle ou telle ferme...

Tout le monde fut d'accord sur l'opportunité de créer un centre d'accueil pour l'immigrant d'expression française.

Mais notre immigrant accueilli, il fallait le distraire, lui donner la chance de travailler le plus possible suivant ses compétences ses goûts et ses possibilités et surtout lui permettre de trouver un milieu, sans lequel il n'y a pas de vie normale.

Nous rejoignions l'Alliance Franaçis qui offre les avantages qu'on sait, avantages dont l'Alliance, se faisait un plaisir de faire profiter les nouveaux venus.

Mais les jeunes semblaient frondeurs, demandant sinon un comité d'accueil cophone ayant ministère de finances et pique-niques, bingos et sorties qui seministère des loisirs autonomes. Car, ce groupe serait actif : lancerait soirées et piqueniques, bingos et sorties qui seraient autant de distractions dans le goût français et autant d'argent dans la caisse pour bâtir un centre, si modeste soit-il au début, payer une permanence d'accueil qui serait un bureau de placement ayant des ramifications dans toute la province, voir dans tout le Canada...

Mais les activités de ce nouveau groupe n'allaient-elles pas sur les brisées de l'Alliance ?

La première question qui ressort de tout cela est celle-ci : Comment ce groupe s'intégrera-t-il à l'Alliance F. d'une part, et aux différents cercles et mouvements canadiens français de l'Alberta ?

Un comité provisoire comprenant des membres présents, intéressés à l'affaire a été constitué, dont le premier rôle sera de réunir une assemblée de tous les "francophones" intéressés, canadiens, belges, français, etc... assemblée qui nommera un comité capable de s'occuper des immigrants de langue française, capable de lancer des activités de loisir et des activités culturelles, qui loin de faire concurrence à tout ce qui a été fait, souvent héroïquement, pour la cause française dans l'Alberta, viendront au contraire servir plus puissamment cette cause.

Roland Bonvalet.

ST-JOACHIM

Une fête intime réunissait parents et amis chez M. et Mme Rosaire Sabourin dimanche dernier pour célébrer avec eux leurs noces d'argent. Nous offrons nos sincères félicitations aux heureux jubilaires. Mme Sabourin a toujours pris une part très active dans les organisations paroissiales et sociales.

Nous offrons nos voeux de bonheur à M. le Dr et Mme Paul Racette dont le mariage eut lieu samedi. Après un voyage de noces à Vancouver M. le Dr Racette assume les fonctions de chef des internes à l'hôpital Général. Mme Racette qui est aussi une graduée en médecine de l'Université de l'Alberta commencera son internat aussi à l'hôpital Général.

Plusieurs de nos paroissiens ont gagné un voyage sur les Autobus Canadian Coachways au programme "A Mon Avis" réalisé depuis plus d'un an au poste CHFA par M. Euclide Hébert, agronome et musicien. Ils sont : Mlle A. Gagnon, Mlle Rollande Tailleur, Mme A. C. Larivière, Mme I. Turcotte, Mme A. Blain, Mme B. Tremblay, M. L. Normandeau et M. R. Paquette. M. Hébert a maintenant terminé son engagement et il sera remplacé par M. Louis Normandeau qui, lui aussi accordera un voyage tous les mercredi à 12.20 à ceux qui auront soumis le sujet choisi.

Félicitations à Mlle Jeanne Racette qui fut une des graduées de l'Université de l'Alberta la semaine dernière. Elle a obtenu son baccalauréat en Sciences et en Economie Domestique.

Baptême : Joseph David Préfontaine, fils de M. et Mme Marcel Préfontaine. Parrain et marraine : M. et Mme Jos. Préfontaine. Félicitations aux heureux parents.

M. J. A. Therrien, à l'emploi depuis 11 ans au Service civil fédéral, à titre d'officier des placements spéciaux de la Commission d'Assurance-chômage, a été choisi pour suivre un Cours de réhabilitation et d'orientation professionnelle à l'Université "Western" de London, Ontario. Il doit quitter Edmonton le 20. Nous le félicitons et lui souhaitons plein succès.

LAFOND

Mardi, le 11 mai, en l'église St-Bernard de Lafond a eu lieu le service funèbre pour notre petit écolier du grade V, Albert Robinson, décédé le 8 mai, à Edmonton. Les porteurs furent cinq de ses compagnons de classe: Honoré Foisy, Roger Malo, Pierre Van Brabant, Lionel Jean, Raymond Jean, ces deux derniers sont aussi ses petits cousins, et le sixième porteur était un autre petit cousin, Léon Blanchette, de St-Paul. L'église était remplie de parents et d'amis venus de toutes parts pour témoigner leurs sympathies à M. et Mme Zoël Robinson. Le corps avait été exposé à la salle paroissiale qui avait été si bien arrangée pour la circonstance par les Rév. Soeurs de Ste-Croix. Il y eut beaucoup d'offrandes de messes, de bouquets spirituels, de belles fleurs. Tout ceci exprima la grande estime que tous avaient du petit Albert. A ce jeune ménage, si cruellement éprouvé, mais qui l'accepte si courageusement, nous offrons nos plus vives condoléances.

M. le curé LeRouge doit aller cette semaine à St-Paul, suivre la retraite prêchée pour les prêtres du diocèse.

Dimanche, le 16 mai, a eu eilu à la salle paroissiale une séance donnée par les élèves de l'école pour fêter les mamans. Ce fut bien réussi.

McLENNAN

Mme J. Proctor (Rosa Lessard) de New Westminster en voyage d'affaire à Edmonton pour la Compagnie "Shores Jewellery" s'est rendue à McLennan rencontrer sa soeur Mme V. Limoges et son frère, M. Jean Lessard, qu'elle n'avait pas revu depuis sept ans. Mme Proctor est retournée par avion à New Westminster.

M. Trefflé Giroux est parti pour l'Est, notamment à Montréal et à Québec. Il y séjournera quelques mois, pour nous revenir probablement en août, tout à fait reposé et frais dispos.

Annonces classées

Chambre à louer; entrée privée. S'adresser à 12948 - 69e rue.

* * *

Aubaine pour un Canadien français de s'établir à Spirit River. Belle agence d'huile B-A et station de deux pompes à gaz avec bâtisse de 14x26 pouvant servir de petit restaurant. Camions-réservoirs-compteur, etc, faisant de très bonnes affaires. Maison privée de 22x26 attenant l'office, et toute meublée si désiré, sur 2 acres de terre. $6000 comptant, balance par paiements faciles, ou échangerais sur propriété à Edmonton ou Bonnyville. Obligé de vendre pour cause de maladie. S'adresser à Emile Vallée, Spirit River, Alta.

* * *

A louer. — Une maison de 5 appartements avec jardin, dans le village de Beaumont. Tél. 9728523.

* * *

On demande — Un jeune homme bilingue, comme commis, dans un magasin d'objets de piété à Edmonton, emploi permanent. Boite 20, La Survivance.

* * *

Gens sérieux, augmentez vos revenus en vendant une ligne de bijouterie unique au Canada. Catalogue gratuit, en couleurs de 64 pages, plus 16 pages de nouveautés printanières et maints spéciaux.

Votre prix est le prix coûtant du bijoutier. Ecrivez dès maintenant à OPERA DIAMOND Co., 148 Station "R", Montréal, P.Q.

Festival du Diocèse de Saint-Paul

Saint-Paul, Alberta, le 24 mai 1954

Président d'honneur: Son Exc. Mgr Philippe Lussier, C.Ss.R.,
Directeur du grand choeur, 1000 voix: R. P. J.-A. Lambert, C.Ss.R.
Adjudicateurs: R. P. J.-A. Lambert, C.Ss.R.,
M. Eugène Lapierre, D.M., Université de Montréal

AVANT-MIDI:

10h.00—Parade des Ecoles—Char allégorique: "Sa Majesté la Langue Française"; les étudiants précédés de leur bannière scolaire; chants de masse — fanfare de l'Ecole Blue Quills.

10h.30—Entrée: Benedictus (3 voix) ...... St-Paul—7-12
Ouverture—Bienvenue et présentation, M. Paul G. Duteau
Hymne à la paix—Grand Choeur de 1000 voix.
Jour de fête (2 voix) ...... Bonnyville—8-12
La légende Canadienne (mimé) ...... La Corey—4-9
Le coeur a besoin de l'amour et
Le petit poisson ...... Sainte-Lina—4-9
Margoton—Grand Choeur—(Solos: Saint-Paul)
Le baiser de la langue française ...... Mallaig—7-12
Le moulin (3 voix) ...... Fort Kent—10-11-12
Le petit avocat (mimé) ...... St-Edouard—4-8
O Notre Dame (canon) Grand Choeur.

12h.00—Dîner.

1h.30—O Canada.
Boum Badiboum—Grand Choeur—(Solos: Fort Kent)
L'Ave Maria du Sansonnet (mimé) ...... Lafond—4-10
Le Credo de la survivance (choeur parlé et chanté) ...... Saint-Paul—7-12
C'est l'amour qui les prend (4 voix) .... Picardville—9-10
Celle qui a dit "oui" (choeur parlé) ...... Bonnyville—6
Tu danses bien, Madeleine, Grand Choeur (Bonnyville)
Flic flac floc dans l'eau — Chorale ...... Fort Kent—6-9
Exsurge, Domine — Chorale ...... Bonnyville—4-5-6
La pendulette et le coucou, Chorale ...... Thérien—4-5-6
Exsurge, Domine — Chorale N.D. ...... St-Paul—4-5-6-7
La cigale et la fourmi (choeur parlé) ...... Bonnyville—5
Notre-Dame de la nuit (3 voix) ...... St-Paul—4-5-6-7
Ah! si mon moine voulait danser—Cadettes, Mallaig—7-12
Mon père avait cinq cents moutons—(G. Ch) S: Ste-Lina

3h.00—Intermission.
C'est l'aviron qui nous mène—G. Ch.)—(Solos: Mallaig)
Funiculi-funicula ...... Fort Kent—7-8-9
Notre-Dame de l'amour (2 voix) ...... Thérien—4-11
Laissez chanter les oiseaux ...... St-Vincent—4-10
Pot pourri ...... Fort Kent—4-5-6
C'est une bavarde (mimé) ...... Mallaig—4-5-6
Le temps des pommes—garçons ...... Fort Kent
Son Excelence Mgr Philippe Lussier, C.Ss.R.

4h.30—Messe célébrée par Son Excellence, chantée et dialoguée par le choeur de 1000 voix.

6h.00—Souper.

7h.30—Mois de Marie à la cathédrale.

8h.00—Concert du soir (à la salle de l'école)
Participation des élèves: numéros choisis du programme de la journée.
Participation des adultes des paroisses de: Bonnyville, Brosseau, Mallaig, Saint-Paul.
Choeur spécial formé des élèves des écoles supérieures représentées au Festival.
Allocutions des adjudicateurs.
Message de S. Exc. Mgr P. Lussier, C.Ss.R. évêque de St-Paul
O Canada.

Prix d'admission—1. Séance de la journée 50c; 2. Concert 50c

FORT KENT

Notre nouveau visiteur des écoles, M. l'abbé Lemelin, était de passage au presbytère pendant les quelques jours qu'il visita nos écoles et se dit très satisfait pour le bel esprit de foi sur tout les rapports. Le mercredi soir il rencontra tous nos commissaires d'école afin de discuter sur différents problèmes de l'éducation.

Aujourd'hui notre curé se rendait à St-Paul afin de suivre la retraite annuelle.

Notre instituteur, M. Lamoureux fait un séjour à l'hôpital St-Louis pour l'épidémie courante.

Mlle Laschuk, notre normalienne après quelques jours de repos dans sa famille a pris l'enseignement dans le grnade I. Mlle Lorraine Levasseur retournera à l'université pour y suivre un second cours.

M. Réal Croteau, étudiant au Collège d'Agriculture à Ste-Anne-de-la-Pocatière, est de retour dans sa famille.

Mlle Marie Goutier, notre institutrice qui a passé plusieurs mois en convalescence a reprit sa classe, gr. IV.

Samedi dernier, Mlle Noëlla Croteau se rendait à St-Paul pour leur retraite mensuelle.

M. Edwin Collins accompagné de M. Yves Levasseur se sont rendus en ville par affaires. Ce dernier revenait avec un char Chevrolet.

Jeudi prochain, le 27, aura lieu la première Communion de nos chers petits, en la fête de l'Ascension.

M. et Mme Louis Letourneau sont partis ce matin afin de se rendre à Edmonton pour la convention des hôtelliers.

M. J. Hébert a dû être de nouveau conduit à l'hôpital, cette fois à l'hôpital de la Miséricorde; son épouse et son fils Buster l'accompagnaient. A tous nos malades un prompt rétablissement.

En visite chez Mme Lucien Bourbeau, Mme H. Miron, de St-Paul, M. et Mme Adrien Michaud et leur petite famille ainsi que Mme Marcel Joly, de St-Paul, rendaient visite à leurs parents pour la fête des "Mères".

En visite chez M. et Mme Edmond Lessard leurs cousins Jean-Paul Lessard, de McLennan, et André Lessard, de Brownvale, et neveux de M. Roval Lapierre.

Saint-Joachim

Mariage Shaw-Thibault

Le 15 mai dernier, l'église St-Joachim dans un gracieux décor de fleurs naturelles, àtait accueillante et gaie à l'occasion du mariage de Mlle Thérèse Thibault, fille de M. et Mme Albert Thibault, qui unissait sa destinée à celle de M. David Shaw d'Edmonton, fils de M. et Mme F. Shaw de Camrose.

La mariée au bras de son père fit son entrée au son de la marche nuptiale exécutée par Mme Alp. Brissette. La radieuse mariée était revêtue d'une robe nylon sur un tubulaire satin, une jupe ample, recouverte d'une redingote en dentelle Chantilly de ligne princesse. Elle portait un voile illusion retenu par un béguin Juliette, un bouquet composé de roses et d'orchidées blanches. L'unique bijou porté par la mariée était un pendatif patrimonial, incrusté de minuscules perles blanches.

Mme Donald Green matronne d'honneur soeur de la mariée, était vêtue d'une robe ampleur en tulle chiffon à la nuance crevette, avec basque en dentelle Venise. Une jupe de tulle superposée sur un fourreau taffetas. Coiffée d'un bandeau à multiples fleurettes du même ton. Elle portait un bouquet cascade fait de marguerites et oeillets jaunes.

Mlle Carolyne Hancock, la toute jeune demoiselle d'honneur, onze ans, nièce de la mariée, était coquettement vêtue d'une robe en tulle de soie canari à jupe bouffante, ornée d'un ruban velours en coulisse, sur multiples jupons. Un bonnet froncé de tulle de la même teinte. Elle portait un bouquet d'oeillets roses et de muguets blancs.

Le R.P. Fernand Thibault, o.m.i., frère de la mariée recevait le consentement des époux et officiait à la sainte messe. Etaient également présents au sanctuaire : M. l'abbé Emile Brière et les RR. PP. Guy Michaud, Hector Ferland et Jean Patoine, o.m.i.

M. Donald Green accompagnait la matronne d'honneur, son épouse, Mme Green.

M. B. Fitz-Patrick et M. B. Backer, plaçaient les invités.

Durant la cérémonie religieuse, Mme Paul Guy, interpréta l'Avé Maria de Shubert et Panis Angelicus de César Frank.

A l'issue de la cérémonie nuptiale, soixante invités prirent part à une réception donnée chez M. et Mme Thibault 11208-99e ave. Mme Thibault, mère de la mariée accueillait les hôtes de la fête, vêtue d'un charmant deux-pièces en soie faille, vert olive, garni de pierres du Rhin, des accessoires à la nuance rose, un petit chapeau jonché de roses du même ton. A l'épaule une jerbe de roses rosées.

Mme F. Shaw, mère du marié était habillée d'un costume laine crépon marine. Un chapeau canotier Nuit Bleue, bordé d'un ruban voiline bleuté. Des accessoires printanières harmonisaient le complet. A l'épaule une touffe rosacée.

M. l'abbé Brière ami intime de la famille Thibault, donna le toast en français. M. Frank Calloway le toast en anglais. Le marié, M. Shaw, répondit d'une manière appropriée aux louanges adressées à sa jeune épouse.

Après la réception, les nouveaux époux quittèrent Edmonton pour se rendre à la ville Niagara Ontario, où ils visiteront les gigantesques chutes. De là, ils traverseront les frontières pour se rendre à Cleveland, Ohio.

Mme David Shaw choisit pour complet de voyage un costume cambrai beige, bordé d'un sauré bruni. Un chapeau de paille Milan naturel avec accessoires du même ton. L'ensemble était complété d'un manteau enveloppant brun foncé soupoudré de blanc. A l'épaule une large orchidée blanche.

A leur retour M. et Mme David Shaw établiront résidence à Edmonton.

Une amie.

SAINT-VINCENT

Mme André Brousseau a été hospitalisée à St-Paul. Elle est bien faible.

A St-Paul également, Mme André Frigon et le jeune Réal Fillion ont tous deux subi l'opération de l'appendice.

La première partie de balle-au-camp a été jouée entre les équipes de Thérien et de St-Vincent, dimanche après-midi. De part et d'autre c'était plutôt un dérouillement après la saison de l'hiver.

Pour clore la semaine de la Fierté Rurale, dimanche soir le 16 mai, les professeurs de l'école et leurs élèves ont présenté une magnifique séance dramatique, de la musique et du chant. Les petits ont bien rendu une pièce symbolique tandis que les plus grands excellaient dans une tragédie des premiers siècles de l'Eglise. Le tout était en conformité avec l'esprit de l'Année Mariale et une statue de la Sainte Vierge trônait dans une décoration sobre et de bon goût à la gauche de l'avant-scène.

Samedi soir, à l'heure de St-Paul, la chorale de St-Vincent a fait les frais du chant.

Saspace Chénoux.

Cimetière St-Antoine — 106e rue aux limites de la ville (Partie sud)
ET
Cimetière St-Joachim — 107e ave et 117e rue (Partie nord)

AVIS PUBLIC

C'était autrefois l'habitude du Cimetière de laisser aux propriétaires le soin et la responsabilité d'entretenir leurs lots de famille ou individuels, ainsi que l'entretien des allées, clôtures, pelouses, etc.

Un certain nombre de lots et de monuments ont besoin de réparations. Des monuments sont en mauvais état à la suite des intempéries de nombreuses années et des soins supplémentaires sont devenus nécessaires pour les lots individuels.

Les propriétaires et les intéressés sont priés de cimmuniquer avec les bureaux des Cimetières à 11257 avenue Jasper, tél. 20476, dès maintenant afin de voir à faire exécuter les travaux nécessaires.

Le Cimetière s'occupera perpétuellement des réparations aux lots ou monuments d'après le "Fonds d'entretien perpétuel de l'Archidiocèse", créé à cet effet, sur paiement en argent des taux pour le travail requis, dans les vieilles parties du cimetière pour lesquelles il n'y avait eu aucun arrangement préalable.

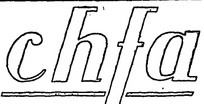
En temps opportun le Cimetière enlèvera, clôtures, ornements, plantes en pots, arbustes, etc., qui détruisent la bonne apparence. Les monuments qui peuvent être une cause d'accident seront mis à plat.

Le Cimetière fait un grand effort pour améliorer ses propriétés, comme un hommage dû aux fidèles trépassés.

Nous demandons sincèrement votre coopération.

La Direction.

A.K. et J.T. présentent:

LA PAGE DE 



Ici, votre foreman

Tharcis Forestier

Nous avions encore cette semaine le bonheur de saluer bon nombre de nouvelles figures à nos studios. Jeunes et vieux il fait toujours plaisir de les saluer.

Je dis vieux, car ceux qui sont âgés de moins de cinquante ans doivent s'apercevoir qu'à moins qu'on ne réalise, et immédiatement, qu'il se développe devant nos yeux une nouvelle "génération" de vieillards, nous vivrons dans une lutte constante. Si vous êtes parmi ceux qui sont au-dessus de 50 ans vous l'avez déjà sans doute réalisé.

Le grand'père ou la grand'mère d'autrefois que l'on décrivait enfouis dans une chaise berceuse est une chose du passé. Tous les jours nous lisons les exploits de septuagénaires, d'octogénaires et de nonagénaires. De fait les rapports que ces personnes âgées et de leur travail nous sont devenus très familiers et à un tel point que nous ne nous rendons seulement pas compte de leur âge. Pourquoi? La raison est bien simple: c'est que la population des vieillards a presque doublé au Canada dans le cours des dernières vingt années. En 1931 notre pays comptait 344,839 personnes âgées de plus de 50 ans, et vingt ans plus tard ces chiffres avaient grossis à 652,776. Si la science médicale trouve un remède pour le cancer et pour guérir le cardiaque ces maladies qui s'attaquent tout particulièrement à la vieille génération, il faut s'attendre que ces chiffres tripleront, d'ici vingt ans. Pour tout jeune canadien ces chiffres devraient l'inciter à vouloir vivre amicalement avec la génération qui le précède, sans compter en plus le conseil de l'Evangile qui nous dit: "Honore ton père et ta mère". Nos parents pouvaient sans trop de difficulté passer outre. De notre temps nous ne pouvons ignorer cette nouvelle force. Notre père et notre mère n'ont pas connu "l'esprit sain dans un corps sain" que l'on voit dans le vieillard moderne. Grâce à la science médicale le septuagénaire de nos jours ne peut se contenter de s'asseoir dans un coin pour attendre la mort.

Les statisticiens prédisent qu'en 1975 un sur quatre de notre population aura atteint l'âge de 65 ans. Nous vivons donc en quelque sorte dans la période de transition et il est donc tout naturel qu'il existe une tension plus grande entre la jeune et la vieille génération. A moins de se rendre compte de la nouvelle situation et d'agir selon nos nouvelles découvertes, la lutte entre la jeune et la vieille génération s'intensifiera.

Au point de vue psychologique, au Canada tout tend à accommoder la jeunesse: le cinéma, les sports, la mode, etc. En dépit de cette attitude l'on concentre nos efforts à allonger la vie. L'on contribue des millions de dollars pour découvrir le remède qui guérira toutes les maladies. L'on s'attend à ce que des millions de vieillards viendront grossir les rangs de notre population, cependant nous leur accordons de moins en moins une chance de jouer un rôle qui leur convient.

Suivons l'exemple de Pierre Loti qui dans son autobiographie nous décrivait le bonheur qu'il dérivait de la présence de ses deux grand'mères, de sa grandte-tante Berthe et sa tante Claire, dans sa demeure. Loti ne nous dit pas comment sa mère prenait la chose, mais pour lui ces personnes furent une source de confort qu'il n'a jamais oubliée.

En attendant de vous saluer en personne, je vous donne rendez-vous à demain au Ranch 680.

"Vive les vacances. . ." Léandre Fradet est parti dimanche dernier vers le pays de Marilyn Monroe. Le chanceux!! Il ne va pas voir Marilyn particulièrement il y va plutôt pour assister au mariage de son frère. Il en profitera pour visiter la capitale du cinéma américain. . . et peut-être piquer une pointe vers le Mexique. . .

* * *

Géralde Lachance nous quitte!! Rassurez-vous il reviendra. Jeudi prochain, le 20 mai il s'envolera pour Montréal. Deux semaines dans la Métropole et il sera de retour parmi nous. De grandes décisions pourraient être prises au cours de ce voyage. . . Qui vivra verra. . . Contentons-nous de lui souhaiter de bonnes vacances et. . . aucun atterrissage genre Moose-Jaw.

Club de la Radio

M. et Mme Albert LaRue, Winterburn.
M. Camille Bilodeau, 9642 - 103A ave.
M. Maurice Bérubé, 11208 - 100 ave.
M. J. Aimé Lavigne, Beaumont.
M. Paul Hogue, Morinville.
M. Marcel Tellier, Morinville.
M. Emile Houle, Morinville.
M. Eph. Beaupré, Morinville.
M. Armand Turgeon, Morinville.
M. Noël Pelletier, Morinville.
M. Eugène Breault, Morinville.
M. Camille Boissonnault, Morinville.
M. Léon Boissonnault, Morinville.
M. Georges Schayes, Morinville.
M. Edmond Ricard, Morinville.
M. Henri Ricard, Carbondale.
M. Jean Piquette, Morinville.
M. Robert Tellier, Morinville.
M. H. Cormier, Morinville.
M. Roger Noël, St-Paul.
Mlle Isabelle Boudreau, 11413 - 102 ave.

"Le monde des jeunes" s'affirme de plus en plus. La semaine dernière une danse était organisée au bénéfice de ces émisisons. Cette simple idée du début pourrait devenir dans un proche avenir le cri de ralliement des jeunes albertains. C'est à souhaiter.

Le chapelet à CHFA

MAI 1954

20. St-Albert
21. Diocèse de St-Paul: M. l'abbé Noël et les Scouts catholiques de St-Paul
22. Beaumont
23. Lamoureux
24. Diocèse de St-Paul: Le R. P. Chevrier, o.m.i., curé de Bonnyville, et un groupe de paroissiens
25. Vicariat de Grouard
26. St-Joachim
27. Diocèse de St-Paul: S. Exc. Mgr Lussier et les Membres de la Commission scolaire catholique de St-Paul
28. St-Edmond
29. Vicariat de Grouard
30. Diocèse de St-Paul: Le R. P. Chalifoux, curé de St-Vincent, et les enfants de choeur de la paroisse de St-Vincent
31. Morinville

Veuillez découper et afficher près de votre radio.

L'observateur

La semaine dernière pas de page de CHFA! Non, non ce n'est pas de la paresse, mais plutôt un manque d'espace. La publication des résultats des concours de catéchisme. Cette semaine nous n'avons pas beaucoup de nouvelles mais quelques-unes très intéressantes. . .

* * *

M. Euclide Hébert nous quitte. Après avoir été l'animateur de l'intéressant programme "A mon avis", durant plus d'un an M. Hébert résigne. C'est un gros morceau que CHFA perd, il n'avait qu'un 5 minutes trois fois la semaine, mais c'était tout un 5 minutes. Félicitations pour vos intéressantes chroniques et bonne chance à votre successeur, M. Louis Normandeau.

* * *

Le Réseau Français de Radio-Canada est-il à sens unique. Jusqu'à ces derniers temps on le croyait. Maintenant. . . on espère. Il est possible que CHFA fournisse des émissions à Radio-Canada. Dimanche dernier on enregistrait une audition de l'orchestre de Gaby Haas et des chanteurs Les Echos, pour le Réseau. Si le tout est jugé bien il est possible que l'Alberta ait sa demi-heure hebdomadaire à Radio-Canada. Espérons!!

LA SURVIVANCE PRESENTE RENE ARTHUR

animateur de "MATCH" à Radio-Canada

qui vous pose les questions suivantes:

QUESTIONS

1.—Quel est le chef Sioux qui, en 1876, massacra les forces du général Custer dans une célèbre embuscade à Little Big Horn dans le Montana ?

2.—Dans la liste des actionnaires de LA COMPAGNIE DES CENT ASSOCIES, quel était le nom le plus célèbre que l'on pût relever ?

3.—Où se trouve La Marseillaise de pierre ?

4.—Un écrivain du 19ème siècle a écrit: "Nul plus que moi n'admire Les Pensées de Pascal, les Sermons de Bossuet; mais je les admire comme des oeuvres du 17ème siècle. Si ces oeuvres paraissaient de nos jours, elle mériteraient à peine d'être remarquées. La vraie admiration est historique", conclut dans L'AVENIR DE LA SCIENCE, quel écrivain célèbre ?

5.—Il n'est point nécessaire d'être un phénix pour se rappeler le nom de la capitale de l'Arizona. Quelle est-elle ?

6.—Quel est le prénom de la jeune fille dont la vertu est récompensée dans un roman de Richardson dont le second titre est la vertu récompensée ?

7.—Quelle est l'oeuvre la plus célèbre de Publius Maro ?

8.—Quel est le geste désagréable que subit celui qui reçoit une nasarde ?

9.—A quel produit très répandu dans le monde, la ville irakienne de Mossoul célèbre par la fabrication du dit produit, a-t-elle donné son nom ?

10.—Qu'est-ce que Macbeth voit... que les spectateurs dans la salle de théâtre voient... et que les autres personnages de la pièce ne voient pas ?

REPONSES

1.—Sitting Bull.

2.—Celui du Cardinal de Richelieu.

3.—C'est le surnom qui est donné à l'un des bas-reliefs de l'Arc de l'Etoile, sculpté par François Rude et intitulé LE DEPART.

4.—Ernest Renan.

5.—Phenix.

6.—PAMELA, ou LA VERTU RECOMPENSEE.

7.—Il s'agit de Virgile, l'auteur de L'ENEIDE.

8.—Une chiquenaude sur le nez.

9.—A la mousseline.

10.—Le spectre de Banquo.

25,000 hommes prient pour l' Eglise du silence

Barcelone (CCC). — Un rideau de priants, pour l'Eglise du silence qui souffre derrière le rideau de fer, s'est étendu dans Barcelone, le dimanche de la Passion sur une longueur de deux kilomètres et pendant plus de trois heures. Plus de 25,000 hommes, qui ont récité le rosaire en entier, se sont rendus à pied à la cathédrale.

Le long trajet que parcourut le défilé, on avait placé des autels dédiés à la Vierge sous les noms les plus populaires dans les pays qui sont situés derrière le rideau de fer.

680 k.c. Nos Programmes 5000 w.

LUNDI

10.15—Femina
10.30—Plus beaux jours
11.00—Prgm. Bonnyville
4.15—Prog. Végreville
6.00—Rue aux chansons
7.15—Méli-Mélo
7.30—Fête du village
8.15—Causerie
8.30—Tour de chant
9.00—Orch. Ukrainien
9.30—Me Lapierre, piano
10.10—En sourdine
10.30—Allemagne Expres

MARDI

10.30—Orch. Musette
11.00—Prog. d'Athabasca
11.15—Saludos Amigos
4.15—Chroniq. spectacles
4.30—Chansonettes
6.00—Disques choisis
7.15—Affaires de l'état
7.30—Récital
8.15—Musique Hawaii.
8.30—Revue, Lettres, Arts
9.00—Concert symphoniq
10.10—Amérique latine
10.30—Succès du jour
10.35—Plus beaux refrains

MERCREDI

10.15—Femina
10.30—Plus Beaux Jours
11.00—Heure de Falher
4.15—Chansonettes
4.30—Message au Nord
6.00—Rue aux chansons
7.15—Orchidée du mérite
7.30—Chansonettes, etc.
8.15—Orchestre de Cliff
8.30—Boite à chanson
9.00—Idées en marche
9.30—Univers, Pasquirs
10.10—En sourdine
10.30—Refrains étrangers

JEUDI

10.30—Quart d'h. accord.
11.00—Heure de Donnelly
4.15—Piano populaire
4.30—Musique fanfare
6.00—Disques choisis
7.15—A votre santé
7.25—Intermède
7.30—Petit concert, Qué.
8.15—Club de la Radio
8.30—Trio Lyrique
9.00—Théâtre
9.30—Monde des jeunes
9.45—Mélodies à l'orgue
10.10—Réson. Exotiques
10.30—Succès du jour
10.35—Touches d'ivoire

Lundi au samedi inclusivement

6.56—Ouverture
7.00—Nouvelles locales
7.05—Heure nettoyage
7.30—Ici et là (nouvel)
7.35—Heure nettoyage
8.00—Nouvelles
8.10—Sports
8.15—Recueillement
8.30—Nouvelles
8.35—Horaire émissions
8.36—Heure Nettoyage
9.00—Club Alouette
9.40—C.T.G.
10.00—Nouvelles
10.01—Club Alouette
12.00—Lecture horaire
12.02—Intermède
12.05—Rapport, routes
12.10—Sports
12.15—Radio journal
12.25—A mon avis
12.30—Réveil rural
12.52—Marché, bestiaux
1.00—Nouvelles
2.00—Micro activités
5.45—Carnet social
5.55—Chron. sportive
6.00—Disques choisis
6.15—Nouvelles
6.20—Intermède
6.30—Sieste musicale
7.00—Nouvelles
8.00—Nouvelles locales
10.00—Nouvelles
11.55—Nouvelles
12.00—Fin des émissions

Lundi au vendredi inclusivement

8.45—Sur les rayons
9.45—Je vs ai tant aimé
10.45—Monde féminin
11.30—Macédoine
1.05—Hr. de la Sécurité
2.00—Micro Activité
2.15—Ranch 680
2.55—Nouvelles
3.45—Homme son péché
4.00—Revue l'actualité
4.45—Heure de sécurité
5.00—Mois de Marie
5.15—Tour du monde
5.30—¼h. petit monde
6.45—Chapelet
8.00—Nouvelles
8.10—Je me souviens
10.55—Sports
11.00—Adagio

VENDREDI

10.15—Femina
10.30—Plus beaux jours
11.00—Bouquet musical
11.30—Macédoine 33.45.78
4.30—Prog Lac La Biche
6.00—Rue aux Chansons
6.30—Causerie
7.15—Méli-Mélo
7.30—Artistes de renom
8.00—Nouvelles
8.15—Quelques valses
8.30—Variétés, Québec
9.00—Promenade concert
10.00—Nouvelles
10.10—En sourdine
10.30—Refrains étrangers
11.00—Adagio
11.55—Nouvelles, tempér.
12.00—Fin des émissions

SAMEDI

8.36—Heure Nettoyage
9.45—Club Alouette
10.30—Prg Edmonton sud
11.00—Ecoles au micro
11.30—Progr. Girouxville
1.05—Progr. de St-Paul
2.15—Ranch 680
3.45—Heure Sécurité
4.00—¼ d'h. Ste-Anne
4.15—La relève
4.30—Hr. cath. en cris
5.00—Messg de l'Immac.
5.30—Collège Saint-Jean
5.45—Carnet social, avis de décès
5.55—Sports
6.00—Disques choisis
6.30—Chez Ti-Pit
7.00—Nouvelles
7.05—Chapelet
7.30—Trio de Québec
8.00—Nouvelles
8.10—Tangos
8.30—Magaz. des sports
9.00—Bal de campagne
9.30—Progr. de St-Paul
10.10—Musique de ballet
10.30—Parade chansonnet
11.00—Sports
11.05—Adagio

DIMANCHE

9.56—Ouverture
10.00—Radio Journal
10.05—H. du Concerto
10.55—Bulletin nouvelles
11.00—Messe dominicale
12.00—Musique Tzigane
12.15—Radio Journal
12.25—Activités sportives
12.30—Concert Léger
1.00—Au piano
1.15—Invit. à la valse
1.30—Opéra
4.00—Match
4.30—Vieux raconteur
4.45—Au violon
4.55—Bulletin nouvelles
5.00—Concert interna.
6.00—Contes, mon pays
6.30—Terre qui chante
7.00—Nouvelles
7.15—Chapelet
7.30—Petites symphonies
8.00—Nouvelles locales
8.10—Intermède
8.15—Fanfare
8.30—Grands composit.
9.00—Chansonnettes
9.30—Disques RCA Vict
10.00—Nouvelles
10.10—Retraites Fermées
10.30—Mosaiq. dominical.
10.15—En pianotant
10.55—Sports
11.00—Adagio
11.55—Nouvelles, tempér.
12.00—Fin des émissions

M. Murray Ballantyne. . .

(suite de la page 1)

les premiers évangélisateurs, les premiers commerçants. C'est la langue française que les Indiens entendirent la première, c'est le sang des missionnaires français qui rendit cette terre sacrée pour les chrétiens.

Le reflexe canadien-français

Et ces premiers Canadiens descendent de l'une des plus grandes races du monde. Ils sont fiers non seulement de leur droit d'aînesse mais de leur naissance. Ils sont les fils, les représentants d'une grande et glorieuse culture.

Essayons de nous imaginer ce qu'ils ont pu ressentir en 1763 quand ils se sont retrouvés sous un roi étranger, gouvernés par un peuple de langue étrangère, de coutumes différentes et d'une étrange religion. Ils étaient un îlot de culture française dans une mer anglo-saxonne.

Leur réaction fut celle de n'importe quel peuple fier ils s'attachèrent à leur langue, leur foi, leurs coutumes. En face de tous les obstacles, ils se cramponnèrent à la survivance de leur groupe. Vous auriez eu la même réaction si vous aviez été à leur place.

La Grande-Bretagne aurait pu disperser ou angliciser ce peuple acharné. C'est à son crédit de ne l'avoir pas fait. Elle ne prétendait pas avoir le droit de dénaturer ces Français; au contraire, elle ne tarda pas à leur donner des garanties pour leur survivance. S'ils ont été si bien traités, direz-vous, qu'ont-ils à se plaindre maintenant? Il est évident que la Constitution canadienne, vieille de quatre-vingt-six ans, a besoin d'être modernisée. La distribution des pouvoirs qui pouvait convenir à une poignée de gens au bon vieux temps du laissez-faire, ne correspond plus aux nécessités d'un welfare state. Mais puisque c'est tellement évident, pourquoi les Canadiens français, qui ont été si bien traités, refusent de s'asseoir avec nous et de préparer une Constitution conforme aux nécessités du vingtième siècle?

La réponse, c'est que les Canadiens français n'ont pas confiance en nous. C'est qu'ils ont été traités justement et généreusement, mais par Londres, pas par Ottawa. Ce sont les Britanniques, non les Canadiens anglais qui ont respecté avec scrupule les droits et même la sensibilité des Canadiens français. Nous n'avons pas suivi l'exemple britannique; au contraire, nous nous sommes montrés étroits, injustes, égoïstes dans nos comportements avec nos concitoyens.

Jetons un coup d'oeil sur l'histoire. Je pourrais citer des exemples remontant à 1763, mais bornons-nous aux événements qui ont suivi la Confédération.

La seule raison pour laquelle nous sommes en Confédération, et non dans un Etat unitaire, c'est la présence de Canadiens de langue française. Nous voulions les amener à collaborer avec les Canadiens de langue anglaise, et en même temps conserver leur droit à leur civilisation. Pour ce faire, nous avons réparti la souveraineté entre Ottawa et les provinces de telle sorte que les Français ne pourrait être écrasés par la majorité.

Pacte ou loi?

On entend souvent les gens discuter pour savoir si la Confédération fut une loi ou un pacte. En d'autres termes, on se demande si l'Acte de l'Amérique Britannique du Nord est simplement une loi qui peut être changée à volonté par le législateur ou un contrat qui ne peut être modifié sans le consentement des deux parties. Techniquement parlant, l'A.A.B.N. est une simple loi; mais les Canadiens français prétendent que cette loi est le résultat d'un pacte et d'un arrangement entre Anglais et Français. Il y a de bonnes raisons en faveur de ce point de vue.

La Confédération fut le résultat d'une entente. Le principe des écoles séparées faisait partie de cette entente. Le contrôle de leurs écoles est doublement cher aux Canadiens français. Comme catholiques, ils estiment que l'éducation privée de la Révélation perd son âme. Comme Français, ils croient que le contrôle de l'éducation est indispensable à leur survivance. Au temps de la Confédération, et comme condition sine qua non de celle-ci, les Pères placèrent l'éducation sous le contrôle provincial; ils acceptèrent le principe d'écoles séparées pour protestants et catholiques et garantirent les droits des écoles séparées existant à l'époque. Au début, certains protestants exprimèrent de l'inquiétude sur la façon dont le Québec français se comporterait vis-à-vis de sa minorité protestante. Afin de prévenir tout mauvais traitement, l'Acte de l'Amérique Britannique du Nord stipule que les protestants du Québec auront les mêmes droits scolaires que les catholiques en Ontario.

Spoliés partout

Quelle est la situation aujourd'hui? Dans Québec, les protestants jouissent d'une pleine liberté de leurs droits scolaires. On ne leur a jamais refusé ce qu'ils ont demandé. En Ontario, qui devrait être la contre-partie, les catholiques doivent s'imposer une double taxe s'ils veulent avoir des écoles au-dessus du niveau primaire et même pour les écoles primaires, il est pratiquement impossible pour les catholiques d'avoir leur part des impôts payés par les corporations. Quant à la langue française dans cette province, il y a plus de quarante ans, le règlement dix-sept interdisait cette langue, sauf comme sujet d'enseignement. Les Anglais dans Québec sont libres d'enseigner leur propre langue. En Ontario, les Français ne le sont pas.

Le Manitoba fut établi par une loi fédérale en 1870 comme province bilingue et avec une parfaite égalité pour les catholiques et les protestants en matière d'éducation. Aujourd'hui, la langue française a été bannie de cette province, et les catholiques qui veulent avoir leurs écoles doivent payer des taxes en plus de celles qui vont aux écoles publiques. Là encore, les Canadiens français sont familiers avec la peine de la double taxation.

En Saskatchewan et en Alberta, c'est à peu près la même histoire. Les écoles catholiques n'ont pas été aussi durement traitées qu'au Manitoba, mais la langue française a été bannie. Sir John E. Macdonald s'opposait à une proposition visant à faire de l'anglais la seule langue officielle de ces territoires. Parlant sur le sujet, en 1890, il déclara: "J'estime que la chose serait impossible si elle était tentée, et qu'elle serait bête et injuste si elle était possible".

Néanmoins, en 1892, l'Assemblée législative des territoires du Nord-Ouest adopta cette loi injuste.
te.

Le Nouveau-Brunswick est une autre province où la minorité estime avoir été privée de ses droits.

Après l'injustice, l'insulte

Et tout cela doit être envisagé avec un arrière-plan d'insulte et d'intolérance. Que pensez-vous que les Canadiens français ressentent quand on leur dit "speak white" sur la terre découverte par leurs aïeux? Croyez-vous qu'ils prennent plaisir à se faire traiter de réactionnaires quand ils cherchent à conserver leur culture au prix de sacrifices économiques? L'argent est-il la suprême valeur? Nous serions tous plus riches, nous Canadiens, si nous acceptions de nous annexer aux Etats-Unis et pourtant nous ne voudrions pas vendre notre âme nationale. C'est la même chose pour les Canadiens français qui refusent de vendre leur droit d'aînesse.

Essayez maintenant de vous imaginer la réaction des Québécois, quand Ottawa leur dit qu'ils sont libres de refuser de louer leur pouvoir de taxation et qu'en même temps il les taxe comme s'ils l'avaient loué. Québec paye pour les accords fiscaux mais n'en retire aucun avantage. Une fois de plus, les Canadiens français sont sujets à la double taxation pour exercer leurs droits.

Rien de surprenant dès lors que les Canadiens français n'aient pas confiance en nos intentions, qu'ils éprouvent le sentiment que nous avons déshonoré l'esprit et même la lettre de l'entente qui a précédée la Confédération.

Ils n'ont pas confiance en nous, ils estiment que nous n'avons pas accepté leur collaboration dans l'édification du Canada. Par conséquent ils s'agrippent avec ténacité à la sauvegarde qu'ils connaissent, les droits constitutionnels de la province de Québec.

Acceptons-les comme associés

C'est vrai que l'Acte de l'Amérique britannique du Nord a besoin d'être remodelé, et les Canadiens français s'en rendent compte. Mais leurs appréhensions les portent à s'agripper aux clauses de 1867 à la manière d'une tortue qui mord un bâton. Le remède ne consiste pas à les insulter et à les punir, mais à les accepter comme une partie inévitable et même désirable de la Confédération canadienne.

Montrons-leur en théorie et en fait que nous admettons leur droit à rester ce qu'ils sont et nous n'aurons pas de misère à nous entendre avec eux.

Nous devons accepter le fait que l'Histoire a assigné au Canada la nécessité d'être bilingue et biculturel. Notre destin national s'en trouve rendu plus difficile mais enrichi. Le Canada est la patrie des Canadiens français et ils doivent s'y trouver chez eux partout, de l'Atlantique au Pacifique. Ensemble, Canadiens de langue française et de langue anglaise, nous pouvons bâtir un monde nouveau. Divisés, nous n'y arriverons jamais.

Murray BALLANTYNE.

PINCHER CREEK

Les Filles de Jésus du Couvent de Kermaria, Pincher Creek, invitent cordialement tous les bienfaiteurs, amis, anciens élèves à assister aux fêtes du Cinquantenaire de leur institution, lesquelles auront lieu dimanche le 30 mai.

Grand'messe pontificale, 10h.30 a.m. Séance à la salle paroissiale, 2h.30 p.m.; thé servi au couvent de 3h.00 à 6h.00 p.m.

Pour vous, cuisinières

Pâté de boeuf (renversé)

5 c. à table de graisse
¼ tasse oignon haché
1 c. à t. de sel
¼ c. à t. de poivre
1½ tasse de farine
½ lb. de boeuf cru haché
2 tasses soupe aux tomates
1 c. à thé de sel de céleri
¼ c. à t. paprika
3 c. à t. poudre à pâte
¾ tasse de lait ou moitié eau

Mode de préparation: Tamiser ensemble farine, poudre, ½ c. à t. de sel, paprika, sel de céleri. Y incorporer 3 c. à table de graisse, ajouter le lait pour avoir une pâte ferme.

Faire fondre 2 c. à table de graisse dans une poêle à frire de 9 pc. de diamètre, cuire les oignons, ajouter la soupe, le sel et le boeuf. Amener au point d'ébullition. Etendre la pâte sur la viande et cuire à four chaud 415 F., 20 minutes. Servir renversé dans un grand plat.

* * *

Dartois aux pommes

(A) Pâte brisée.

(B) 5 ou 6 pommes, un peu d'eau ½ tasse de sucre.

Mode de préparation: Abaisser la pâte brisée en forme de rectangle, tailler en morceaux de 4 à 5 pouces environ; retourner chaque morceau, déposer sur une moitié de pommes cuites avec le sucre, ou simplement hachées et sucrées; sur l'autre moitié de la pâte, pratiquer quelques incisions, humecter le tour avant de plier. Bien presser les bords, déposer sur une plaque graissée, cuire au four chaud. Servir avec sirop d'érable ou sauce au goût.

Cousine Yvonnick.

William Harrison, 9e président des Etats-Unis, fut atteint d'une pneumonie à son investiture en 1841 et mourut à peine un mois après.

* * *

La république de l'Eire a une superficie de 26,601 milles carrés, comparativement à 5,238 pour l'Irlande du Nord.

* * *

L'Université de Naples, qui fut fondée en 1224 et qui est l'une des plus anciennes institutions du genre en Europe, est la plus grande d'Italie.

Festival français d'Edmonton

(Suite de la page 1)

bilités. Il ne s'agit pas même de séances où passent des morceaux de médiocre valeur ou de faible exécution. Non! Les organisateurs ont voulu que l'on ne nous présente que des pièces classées bonnes premières dans des séances éliminatoires. Ici, c'est donc une affaire de plus ou de moins dans le domaine de la perfection, comme vous avez pu vous en rendre compte par les brillants numéros que vous avez vus et entendus.

Et c'est grâce à cette conception si pratique, que les séances de notre festival sont un délice qui attire de si grandes foules, depuis quelques années.

Pour cela les organisateurs, dont je tais les noms, méritent nos plus chaleureuses félicitations.

Je voudrais, cependant, souligner d'un trait plus fort le travail des maîtresses et des maîtres. Je ne veux pas parler ici de leur habileté. Elle fut assez évidente pour soulever nos applaudissements. Quand je parle de travail, j'ai plutôt en vue les sacrifices qu'ils se sont imposés et qui ont élevé leur rude labeur jusqu'au niveau de l'héroïsme.

Vous connaissez aussi bien, sinon mieux que moi, les conditions difficiles au milieu desquelles, ils doivent se mouvoir pour préparer cette fête annuelle. Il leur faut ajouter à des heures déjà longues et toujours surchargées de besogne, d'autres heures qu'ils doivent prélever sur des récréations nécessaires et parfois sur un repos bien mérité.

Le programme du Département n'accorde pas de crédits à notre festival, qui en mériterait plusieurs, cependant.

Il faut donc, pour les professeurs, manoeuvrer assez habilement pour allonger les jours, si je puis m'exprimer ainsi. Et je ne sais quelle magie ils exercent, mais ils accomplissent cette espèce de prodige. Et je me plais à le mettre en lumière, car on ne saurait trop louer le travail admirable et méritoire, qui à travers mille obstacles, parvient à nous présenter des pièces d'une perfection incomparable.

Adressons aussi nos admirations à toute cette jeunesse canadienne-française, qui subit la contagion du dévouement et qui, à la suite de ses maîtres s'ennivre de sacrifices. Récréations sacrifiées, heures ajoutées aux heures du travail obligatoire, rien ne la rebute. Elle prête volontiers sa gorge d'or pour donner tout l'éclat qu'il faut à "son" festival.

Et pourquoi ces sacrifices de la part de la jeunesse et des maîtres? Uniquement pour le plaisir de paraître sur les tréteaux ou pour recueillir les applaudissements de la foule? Non! Il faut chercher beaucoup plus haut les raisons qui inspirent leur travail. Devant leurs regards se dresse un idéal, qui a toujours fait battre vivement le noble coeur de notre race: notre survivance et l'intacte conservation de notre langue française pour laquelle nous luttons depuis bientôt deux cents ans et que nous avons résolu de garder envers et contre tous.

Maître et écoliers savent que cette belle organisation de notre festival est un moyen puissant de nous faire chérir notre langue française. En préparant toutes ces oeuvres poétiques et musicales, en s'exerçant à les chanter en toute perfection, ils apprennent à apprécier la valeur de l'esprit et du coeur de la race qui fut assez riche pour produire des oeuvres comparables sinon supérieures à celles qui se produisent chez d'autres peuples. Et tous savent aussi que pour demeurer fidèles en tout et toujours à notre langue et à notre nationalité, il faut être mis à même de les aimer chaudement, et ici, en terre albertaine, plus qu'ailleurs. Car ils ont conscience que le milieu, où ils vivent ronge les sentiments les plus nobles et les plus inflexibles. Cette lutte sans fin contre des injustices volontairement aveugles et tenaces; l'exemple de la trahison ou même celui du fléchissement de plusieurs des nôtres; l'exemple aussi de beaucoup de nos jeunes, pour qui la langue française est décidément classée parmi les idiomes étrangers et qu'ils n'apprennent et ne parlent qu'à reculons, tout cela peut verser dans l'âme un amer relent de pessimisme, y déposer la crainte délétère d'un effondrement à brève échéance, pour tout dire en un mot, tout cela peut avoir raison de la résistance la plus résolue. L'ambiance est donc difficile et exige que l'on s'entoure soigneusement de tous les moyens de survivre. C'est ce que comprennent la jeunesse et les maîtres qui l'éduquent. Et c'est pourquoi tous se prêtent avec tant d'abnégation à un travail qui semble au-dessus des forces humaines, pour assurer le succès de ce festival, l'un des moyens les plus efficaces pour nous faire aimer notre langue et nous amener à la conserver malgré les injustices et en dépit des traditions et du fléchissement d'un trop grand nombre de nos compatriotes.

Félicitations chaleureuses donc, à tous, et aux organisateurs pour leur conception pratique et délicate du festival de notre région; aux maîtresses et aux maîtres et à toute notre belle jeunesse étudiante, pour l'habileté et l'esprit de sacrifice qu'ils apportent pour faire de ce festival le délice que nous regrettons de ne pouvoir goûter plus longtemps et que nous désirons tant voir revenir.

Pour tous les applaudissements de nos mains et de nos coeurs!

N.-D. de Lourdes

(Maillardville, C.-C.)

Année Mariale

"Comme la fleur des roses au printemps, comme les lis au bord des eaux", telle est Marie dans l'Incarnation de son Fils, "Comme l'encens odoriférant aux jours de l'été. . . vrai Paradis Terrestre", Telle est-Elle dans sa Purification", voilà nos sujets de méditation avec saint Antoine de Padoue, lors des 7ème et 8ème Mardis en son honneur, 26 avril et le 4 mai. L'assistance augmente à chaque mardi.

Samedi, le 1er mai, à la messe des enfants pour l'Année Mariale, nous avons convenu avec Soeur Marie-Angèle du Sacré-Coeur, une Clarisse à l'âme mariale, décédée le 10 janvier 1943, en la fête de Notre-Dame de Lorette, que "le mois de mai, le Mois de Marie, est le plus beau mois pour vivre, comme pour mourir". Samedi, le 8 mai, le Message de Marie à La Salette sur la sanctification du dimanche et le respect du nom de Dieu a occupé notre attention.

Tous les soirs, nous avons les exercices du Mois de Marie, pendant lesquels nous lisons, en français, "Les apparitions de Beauraing" de Omer Englebert; en anglais, "Our Lady of Fatima's Message to the World", par le Rév. Howard Rafferty, O. Carm.

Du 27 au 29 mai, nous prendrons notre place, par notre Triduum à Marie-Immaculée, dans la chaîne ininterrompue de tridua qui auront lieu par tout l'archidiocèse de Vancouver durant les mois de mai et de juin. Mercredi soir, le 12 mai, le R. P. curé a prêché à la clôture du triduum tenu dans la paroisse voisine des RR. PP. Oblats, Notre-Dame de Fatima.

Visiteurs

Vendredi, le 30 avril, le T. R. P. Hervé Blais, o.f.m., Provincial des Franciscains, de Montréal, arrêtait inopinément visiter nos Pères, en compagnie du R. P. Cuthbert, o.f.m., Supérieur de Vancouver. Il manifesta un grand intérêt dans la visite de l'église, du presbytère et de nos écoles. Il était en route pour Santa Barbara, en Californie, pour assister à une réunion des Provinciaux Franciscains de l'Amérique.

Dimanche, le 2 mai, M. et Mme Andy Pitre, du Lac-du-Bonnet, Man., ont rendu une courte visite à leur ancien Père Curé, le R. P. Albéric Fréchette, o.f.m., et à la famille Schwab de la paroisse, leurs anciens voisins d'il y a trente ans au Lac-du-Bonnet. Jeudi soir, le 6 mai, toute la famille Schwab, réunie chez Jean Schwab, les recevait de nouveau, ainsi que M. et Mme A. et Thérèse Jeffries, de New Westminster, autrefois du Lac du Bonnet également. Le R. P. curé se rendit chez Jean passer quelques heures avec eux.

Nos Gymnastes

Samedi soir, le 1er mai, notre équipe de gymnastes participa à une exhibition de gymnastique des Ecoles Supérieures de la Vallée Fraser, tenue à l'école supérieure de Como Lake, C.-B., notre voisine.

M. Don Cunnings, instructeur bénévole de nos athlètes, a obtenu pour une valeur d'environ douze cent dollars de matériel de gymnastique de la "Collingwood United Church" de Vancouver pour cent dollars seulement. Ce matériel, qui ne servait pas là-bas, sera d'un secours précieux pour parfaire l'entrainement de nos jeunes. Merci à M. Cunnings pour cette nouvelle marque d'intérêt à l'égard de notre équipe.

Le C.Y.O.

Le R. P. Ladislas Frytek, o.f.m., est maintenant en charge du C.Y.O. dans la paroisse. Dimanche dernier, le 2 mai, les membres ont tenu leur communion générale mensuelle. Dimanche, le 9 mai, ils ont inauguré la vente de pâtisseries au sous-sol de l'église après les messes. Leurs nombreuses ventes prouvent que cela plait aux ménagères.

Conférence au B.C.C.E.A.

Lundi, le 3 mai, huit membres de la paroisse, le R. P. curé, M. J.-B. Goulet, M. E. Ross, M. H. Rougeau, M. J. Lecomte, M. Sylvio Chabot, Lucien Racine et A. Halroyd assistèrent, à la salle du Rosaire de la Cathédrale de Vancouvert, à une conférence organisée par l'Association Catholique d'Education de la C.B., sur les activités de l'Association et sur le Communisme.

GUY

Mardi, le 27 avril, dans l'église de Guy eut lieu le mariage de Mlle Jeanne Dancause, fille de M. et Mme Joseph Dancause, marchand, à M. Albert Mercier, fils de M. et Mme Emile Mercier, de St-Jean d'Iberville, Québec. La bénédiction nuptiale fut donnée par le R. P. Thivierge. La Rév. Soeur Ste-Colette touchait l'orgue pendant la messe et Mme Elphège Hébert accompagnée des Rév. Soeurs exécutèrent les chants de circonstance.

M. Paul Gagnon accompagnait le marié au pied de l'autel. La mariée entra dans l'église au bras de son père et alla rejoindre le marié au son d'une marche nuptiale; elle était vêtue d'un joli costume avec accessoires blancs.

Après la cérémonie, le dîner et souper furent servis chez M. Joseph Dancause, père de la mariée. Ensuite on se rendit à McLennan pour une courte veillée et de là nos mariés partirent en voyage.

Nos meilleurs voeux de bonheur les accompagnent.

A l'occasion du mariage de Mlle Jeanne Dancause étaient de passage dans notre village, M. et Mme Maxime Gervais, de Falher, M. et Mme Médéric Dancause, M. et Mme Marcel Dancause, M. et Mme Fernand Ouellet, M. et Mme Patrick Ouellet, M. et Mme Adélard Dancause, M. et Mme Elphège Dancause, M. et Mme Paul-Emile Pearson, M. et Mme Hormidas Champagne.

Guy est à se préparer pour célébrer dignement la semaine de la Fierté Rurale.

Les orateurs furent M. John Bush, le président de l'A., et un M. McCra. Cinq autres conférences seront données successivement le mardi soir à 8h.00 au même endroit. Tous ceux qui sont intéressés sont les bienvenus.

Soirées

Samedi soir, le 8 mai, la Fédération Canadienne-Française tenait sa soirée sociale annuelle pour ses membres à l'auditorium de notre école supérieure.

Dimanche soir, le 9 mai, l'Association des Parents et des Maîtres Catholiques donnèrent une agréable partie de cartes au profit de l'Association et de nos Ecoles. Il y avait environ 13 tables. Les prix des cartes pour les hommes furent gagnés par M. A. Dolbec, M. A. Martin et M. J. Lecomte; le prix de consolation par M. A. Jacquard. Les heureuses femmes gagnantes furent: Mme R.-A. Gauthier, Mme Marie-Louise Villac et Mme A. Dolbec, tandis que le prix de consolation alla à Mme David Charron. Le prix de porte alla à Mme P. Griffin, les fonds communs à M. J. Lecomte et Mme A. Jacquard et les magnifiques paniers de la rifle à Jules Leroux, Mme E. Chabot, M. A. Hudon et M. A. Dolbec. Les profits nets furent de $150.00. M. Henri Rougeau, président, remercia l'assistance et M. le curé remercia et l'assistance et les officiers de l'Association si actifs et dévoués depuis la récente fondation de leur organisation. Leur prochaine soirée est fixée à jeudi soir, le 20 mai, soirée musicale à l'aide de "Paddy O'Hunters Variety Show", à 8h.30, à l'auditorium de notre école supérieure.

Baptêmes

Dimanche, le 2 mai, a été baptisé Brian Emile Bonas, fils de Bernard Bonas et de Anizé Ross. Les parrains étaient Ernest et Régina Boyd.

Dimanche le 9 mai, Normand Joseph Amero, fils de Normand Amero et de Jessie Dobbie. Les parrains étaient M. et Mme E. Hammond.

La moyenne de la chute d'eau de la Guaira au Brésil est de 470,000 pieds cubes par seconde, plus de deux fois celle des chutes Niagara.

L'Exécutif de l'A.C.F.A. reçoit un groupe de compatriotes

18 Inspecteurs d'Ecoles suivent des Cours à la Faculté d'Education

Mradi soir, le 11 mai dernier, un groupe de Canadiens français se rendaient au restaurant "Seven Seas" y rencontrer 18 inspecteurs d'écoles, venus de toutes les provinces de l'Est du Canada, jusqu'au Manitoba. Ces 18 compatriotes suivent actuellement des cours d'administration, donnée à la Faculté d'Education, grâce à la générosité de la "Kellogg Foundation".

Le dîner était servi sous les auspices de l'Association Canadienne française de l'Alberta et était présidé par M. J.-O. Pilon, président général de l'Association.

A l'issue du dîner M. Pilon invita M. Albert Saint-Jean à prendre la parole. L'orateur n'assiste pas aux cours, à titre d'inspecteur, mais au nom de l'Association canadienne d'Education, dont il est le secrétaire-adjoint. C'est précisément cette Association qui a sollicité l'assistance de la "Kellogg Foundation" et qui organise ces cours universitaires.

L'association canadienne d'Education est une association dirigée par les ministres, les sous-ministres de l'éducation des dix provinces du Canada et un certain nombre d'autres éducateurs occupant des postes élevés dans l'éducation. Elle existe depuis soixante ans et porte plusieurs noms au cours de ce laps de temps. Jusqu'à 1946, elle n'eut pas de secrétariat permanent, les directeurs se réunissant une ou deux fois par année. A cette date, les besoins pressants nécessitèrent la création d'un bureau lequel fut ouvert à Toronto. En 1949, les directeurs demandèrent un secrétaire français pour s'occuper des intérêts des minorités et de la province de Québec. M. Albert Saint-Jean, de Montréal, fut alors désigné à cette fonction d'agent de liaison entre l'élément français du Canada et l'Association canadienne d'Education. Il est secrétaire-adjoint de l'A.C.E. et bien que participant au travail général du bureau, son devoir principal consiste à renseigner les groupes français sur ce qui se fait dans les provinces anglaises et vice-versa. Au cours de ses voyages le secrétaire français de l'A.C.E. apprend à connaître avec plus de précision l'organisation du système scolaire des provinces de langue anglaise et explique le système et les problèmes des groupes d'xpression française. Le résultat de cet échange de renseignements se fait déjà sentir; il a fait tomber beaucoup de préjugés, rectifié des conceptions erronnées, renseigné les deux groupes sur des questions restées obscures dans les esprits.

La présence d'un secrétaire d'expression française a été l'occasion de rencontres fréquentes des dirigeants de l'éducation. Ce fait seul est de nature à maintenir et fortifier les bonnes relations en clarifiant certains points par des explications appropriées. Chaque année l'Association canadienne d'Education tient, dans l'une ou l'autre capitale provinciale, son congrès qui groupe de quatre à cinq cents éducateurs de marque. Ce congrès se tiendra à Edmonton cette année à l'Hôtel Macdonald.

Puis M. Saint-Jean invite chacun de nos visteurs à se présenter lui-même.

Durant la première semaine, ce groupe canadien-français avait comme "cicérone", M. Rosaire Racette, inspecteur de la région de St-Paul.

Après la période des discours, invités et hôtes eurent l'avantage de causer amicalement entre eux. Nos visiteurs ne cachèrent pas leur surprise et leur admiration, en constatant les efforts surhumains de nos compatriotes albertains pour demeurer ce que la Providence les a faits: des catholiques canadiens-français.

Politique internat.

(suite de la page 1)

même, ont appuyé la réclamation du Vietminh. Ce dernier ne manque pas d'observer que Chou En Lai, en tant que l'un des organisateurs de la conférence, avait bien le droit d'inviter des délégués de son choix! M. Beddel Smith protesta immédiatement, soulignant une fois de plus que les E.-U. ne consentiront jamais à considérer la Chine comme Etat organisateur des conférences. Le lendemain seulement, le ministre du Viet Minh, Fan Van Dong rejetta le projet Bidault comme inacceptable. Le plan qu'il présenta à son tour comporte 5 conditions principales: 1. Reconnaissance des gouvernements communistes du Viet Minh, Laos et Cambodge; 2. Retrait immédiat de toutes les troupes étrangères du territoire Indochinois; 3. Elections libres (naturellement suivant le procédé communiste, déjà proposé pour l'Allemagne et la Corée, et maintes fois repoussées par les alliés); 4. Echange des prisonniers; 5. Signature de l'accord et de l'armistice en Indochine, et non à Genève.

Un troisième plan a été présenté par le Viet Nam. — Depuis lors les négociations continuent dans les coulisses. On cherche comme toujours des compromis, qui ne sont pas aisés à trouver, cela surtout après la déclaration de l'empereur Bao Dai, énergiquement soutenue par les E.-U., que son pays ne consentirait jamais à un partage quelconque. Il y a donc peu de raison de se montrer optimistes! Les chances d'établir la paix dans le sud-est asiatique ne sont guère plus grandes que celles pour la Corée. Entre temps les armées sino-vietminhiennes attaquent sans relâche les positions françaises dans la région du Delta de la rivière Rouge, en direction de Hanoi et de son port Haiphong. Il faut donc croire que les pourparlers à Genève se prolongeront encore quelque temps. Les rouges vont s'opposer à la clôture de la conférence, peut être jusqu'à ce que la capitale du Viet Nam ne tombe à son tour entre leurs mains. Le monde libre refuse de se rendre compte que le temps ne travaille pas pour lui! Sa politique de compromis n'est pas avantageuse. Un compromis en effet, réclame des sacrifices des deux côtés... jusqu'à présent, cependant, ce sont toujours les Occidentaux qui cèdent sans obtenir, en contre partie, des avantages appréciables. Il ne serait donc pas trop tôt de passer des paroles aux actes, car autrement on risquerait, dans un proche avenir, de voir l'Indochine toute entière sous contrôle communiste...

Axel Krusenstjern

Saviez-vous que . .

La première démonstration de la télévision moderne fut donnée à Londres en 1926 par un Ecossais du nom de J. L. Baird.

* * *

Plusieurs des champs d'uranium les plus riches de l'univers se trouvent en Australie du Sud.

* * *

Le plafond de la salle de banquet du palais Whitehall, de Londres, qui fut construite en 1662, a été peint par Rubens.

Nampa

Semaine de "Fierté rurale"

Cette année, la *Semaine de Fierté Rurale* à pour thème l'"Amour". On veut nous faire connaître les beautés de l'amour à tous les points de vue.

L'amour dans la famille. La famille n'est-elle pas la pierre angulaire d'un pays? Si elle n'est pas fondée sur l'amour, que deviendra-t-elle? Si ce n'est qu'incompréhension, désaccord entre les parents et les enfants. Sans amour pour leurs enfants, les parents s'occupent plus ou moins de leur donner une bonne éducation au plein sens du mot. Plus tard, ils manqueront leur vie parce qu'ils n'auront pas reçu cette formation qui les aurait formés à être de vrais hommes, de vraies femmes.

L'amour dans la paroisse. Si l'amour existe dans la paroisse, tous ensemble les paroissiens travailleront à la poursuite d'un même bien, ils sauront s'entendre pour un bon fonctionnement des organisations qui feront leur paroisse toujours plus florissante. L'amour, est le secret de l'entr'aide. Personne n'aura peur de se dévouer pour le bien de tous.

L'amour dans notre milieu. Soyons fiers d'appartenir au milieu rural. Apprenons à aimer cette belle profession et faisons la aimer. Chaque classe a une mission à remplir, une mission qui est belle, qui est grande. Celle du milieu rural est encore plus belle, plus importante. C'est de former des hommes, des femmes sains de corps et d'âmes pour toutes les professions, pour l'Eglise et la Patrie. Notre mission de rural est belle entre toutes. Cherchons donc à découvrir les merveilles du milieu rural, cela nous fera aimer davantage notre belle profession. En y mettant de l'amour, nous remplirons mieux notre mission. Profitons du temps des Rogations pour sanctifier cet amour du *milieu rural*.

L'Eglise en bonne maman invite ses enfants à prier avec confiance le Dieu Tout-Puissant pour obtenir ses bénédictions sur les fruits de la terre. Les messes de lundi, mardi et mercredi qui précèdent l'Ascension sont spécialement pour les ruraux. Alors pourquoi ne pas assister à ces messes, y prier dévotement, implorer les grâces de Dieu. Le manque de temps, les difficultés de transport, rien de cela ne doit être un obstacle à l'assistance aux messes des Rogations. C'est le temps de prouver sa foi. N'est-ce pas Dieu qui fait pousser les semences, si on prend le temps de le prier, il ne se laissera pas vaincre en générosité. Alors tous ensemble aux Rogations.

Il faut que notre Semaine de Fierté Rurale du 20 mai au 27 mai, soit un succès. Le succès dépand en grande *partie de chacun de nous, de notre* part active à la préparer. Donnons y *généreusement notre grande part.*

Adrienne Bernard,
prop. dioc.

Survis ou meurs. . .

(suite de la page 1)

—Et surtout, ne buvez pas trop avant de vous coucher, vous le regretteriez vite si vous deviez vour lever en plein milieu de la nuit!

Dans l'ensèmble, passer ainsi plusieurs nuits dans de vrais iglus, chez les habitants du bout du monde, est pour le "touriste" de passage, une expérience inoubliable, qui ne manque pas d'une certaine poésie. Cependant, si je devais m'y établir définitivement (on ne sait jamais avec la tournure que prennent les événements!), je ne vous cache pas que j'irais d'abord m'acheter, une de ces "bourgeoises" couvertures électriques et une caisse de piles!

Ce matin-là, le visage épanoui de Dave jaillit du trou qui sert d'entrée à l'iglu:

—Hello! Tout le monde debout! On va à la pêche!

Dave n'est pas Marseillais, mais il a bien dit: "on va à la pêche"!

"A la pèche? par un temps pareil? Où sont les poissons?"

C'est bien beau. . . la pêche! quand il y a une belle rivière entourée de verdure, un ruisseau roucoulant de pierre en pierre, un lac bordé d'arbres majestueux et de fleurs parfumées, une mer bleue paressant au soleil du midi . . . regorgeant de locataires qui ne demandent pas mieux que de frétiller dans la poêle! . . Hélas! rien de tout cela ici: il faudra aller chercher l'eau, et le poisson, à six pieds sous la glace! Si la pêche sous-marine est un sport plus digne de ce nom que la pêche à l'hameçon tout court, la pêche à la truite des lacs de l'île Victoria, en hiver, bat tous les records. C'est un sport où il faut non seulement de la force, mais aussi une patience et une endurance que peu d'athlètes modernes possèdent!

Sur la surface unie du lac gelé, Dave nous fait remarquer des monticules de neige, surmontés d'un bâton planté verticalement. . . Il y en a plusieurs, séparés les uns des autres d'une distance de cinquante pieds.

"Ils indiquent les extrémités de chaque filet. Un bout de corde y est fixé, (à un pied et demi du niveau inférieur de la glace, de façon à ne pas être coupée lorsque l'esquimau creuse son trou dans la glace, pour y parvenir). A l'autre bout de la corde (deux pieds environ), est fixé le filet proprement dit!

". . . Une goutte d'eau régulièrement, vaut mieux qu'un seau de temps en temps", disent les chinois, avec raison! Creuser un trou de dix-huit pouces de diamètre et de six pieds de hauteur, dans la glace, est un travail de colosse! Et pourtant, Adam, qui n'en a ni les muscles, ni la stature, y réussit très bien, grâce à la souplesse de son corps félin, et à son imbattable patience. Armé d'une longue perche au bout de laquelle est fixée un tranchant d'acier, d'un pouce de largeur environ, Adam entame la glace, à petit coups secs, souples et réguliers. Ce ne sont pas seulement les mains qui montent et qui descendent, ou les épaules qui se soulèvent et s'abaissent: c'est tout son corps, tous ses mucles, qui s'unissent harmonieusement pour coopérer dans cet effort soutenu qui durera trois heures! Quand les débris encombrent la cavité creusée, Adam les dégage avec une espèce de louche fixée au bout d'une autre perche. Inlassablement la perche monte et descend, creusant toujours autour du bâton, planté là, au centre du trou, coincé, à sa base, dans la glace. Enfin la croûte de glace est crevée. . . l'eau monte, le bâton s'incline! Avec une agileté extraordinaire, Adam, entasse dans l'eau qu'il brasse, les glaçons qui adhèrent alors entre eux. . . doucement il approche sa louche. . . la plonge dessous, et. . . d'un coup sec, retire du trou, quatre fois plus de glace et de neige que le contenu normal de la louche (un autre "truc" qu'aucun d'entre nous ne put exécuter aussi bien!). Le bâton est maintenant dégagé. . . la corde, même pas égratignée par le *tranchant d'acier, est bien fixée à l'extrémité du filet. Une odeur caractéristique se dégage du trou! Victoire!* . . . Nous mangerons peut-être aujourd'hui une bonne "bouillabaisse"!

(à suivre: la semaine prochaine: dernier article)

Cercle Edmonton

(suite de la page 1)

$459.85, plus $433.00 en comptes recevables, sans compter $1000.00 versés au fonds "Aide aux étudiants".

Du 1er avril 1953 au 31 mars 1954 nous avons distribué la somme de $577.75. En voici les détails: Collège Saint-Jean, $200.00, résultat net de la soirée débat. Le bingo aux dindes réalisa la somme claire de $200.25, qui fut donnée aux orphelinats de la ville. Enfin nous avons versé $177.50 au Poste CHFA, *profits de la soirée variété.*

Avant de terminer, une mise au point est dans l'ordre. Tous les membres et collaborateurs de nos soirées sociales ont payé leur admissions et malgré la somme d'ouvrage incalculable que plusieurs y ont mis, pas un n'a demandé de gratification. Je suis donc fier, comme président, de remercier chaleureusement ces amis de leur dévouement inlassable.

L.-A. Blain.
président.

La ville de Perth, capitale de l'Australie occidentale, fut fondée en 1829 à titre de noyau d'une colonie libre.

* * *

Jan Hofmeyr, homme d'Etat de l'Afrique du Sud qui est mort en 1948, fut le principal de l'Université de Witwatersrand à l'âge de 25 ans.

* * *

Pour l'Angleterre, le Pays de Galles, l'Ecosse et l'Irlande du Nord, l'autorité judiciaire suprême est la Chambre des Lords britannique.

SAINT-PAUL

Semaine de Fierté Rurale
"Amour et fierté du milieu rural"

Comme cette fête de la Fierté Rurale est fêtée dans tout le Canada, St-Paul inaugurait la Semaine de la Fierté du 9 au 16 mai. Cette semaine était marquée par les Equipes d'Etude qui ont étudié ensemble le sujet qui avait été préparé spécialement pour *cette semaine au groupe d'action catholique*, qu'est la J.A.C. "Amour", thème des Equipes d'Etude, et ranimer la ferveur de la classe agricole, lui donner la fierté qu'elle doit avoir pour son milieu de vie, choses qui se traduisent et s'imposent dans les cérémonies des Rogations, qui sont un acte de réparation, une prière pour les biens de la terre. Mgr S. Loranger, V.G., a bien défini le rôle de l'agriculteur quand il a affirmé que la profession agricole est pour nous Canadiens français, la vocation nationale.

Les jeunes ont travaillé sur le plan *paroissial, à le rendre plus conscient* de ses devoirs, et ont appuyé sur le voeu de M. J. Albert Doucet (président de l'A.C.F.A.). Si chacun faisait sa part, tout le monde serait vraiment digne de cette Fierté que nous célébrons, afin d'attacher davantage les jeunes, et les moins jeunes à la campagne, à la teirre, aux métiers ruraux.

A la veillée paroissiale de dimanche l'"Amour" régnait dans tous les coeurs par un forum, afin de travailler pour chercher des formules, capables de faire grandir l'union dans la société.

La soirée s'est terminée par un programme donné par les Guides catholiques, les étudiants, la J.A.C. et un groupe de paroissiens.

Une petite allocution par le R. P. Bouchard, C.Ss.R., faisant un séjour à l'évêché.

Comme le mois de mai est consacré à l'année mariale, un groupe de Dames de Ste-Anne a pris l'initiative de consacrer tous les vendredis soirs à un pèlerinage à la grotte, pour réciter le chapelet qui se termine à la cathédrale par la bénédiction du T.S.S.

Déplacement

M. et Mme E. W. Skitch ont assisté à la collation des diplômes de gardes-malades de l'Hôpital de la Miséricorde d'Edmonton, leur jeune fille Marguerite était au nombre des graduées. Nous lui formulons les voeux de succès dans sa nouvelle profession.

Activités

St-Paul aura cinquante maisons en construction cette année, le développement domicilaire le plus considérable des dernières années. C'est le quartier est qui semble maintenant devoir être le "coin de prédilection" des constructeurs, dans la petite ville. Bientôt, on commencera la construction. Les contracteurs Généreux et Fils auront l'érection de plusieurs cottages.

VANCOUVER

Dames Auxiliaires

Samedi, le 15 mai, les Dames Auxiliaires ont organisé un thé, dont les recettes iront à l'ameublement du couvent de nos futures institutrices, les RR. SS. du Bon Pasteur.

Dans nos registres

Baptêmes: 21 avril: Roger Adrien, fils de Camille Boutin et de Bella Lauzeau.

25 avril: Patrick Denis, fils de Léo Dupré et de Lorraine Adair.

Funréailles: le 10 mai, à St-Sacrement, furent chantées par le R. P. Z. Bélanger, curé, les funérailles de Jean Glasson, décédé à l'âge de 92 ans.

Radio française

Dimanche, le 2 mai, à CKNW, programme de chansonnettes par Mlle Michelle Sandry. 1. Si tu viens dans mon village; 2. Hymne à l'amour; 3. Intermède de piano par M. Ernest Girard, qui accompagnait aussi les autres chansons; 3. Mlle de Paris. Le programme du 9 mai était dédié aux mamans et exécuté par les élèves de Fatima sous la direction des RR. SS. du Bon Pasteur. 1. Vierge d'amour, bénissez notre mère; 2. De sa mère on se souvient toujours; 3. Le coeur d'une mère, déclamation d'une petite: Pauline Gagnon; 4. Le fil cassé, de Botrel. Au piano: Mme Loiselle-MacDougall.

Va-et-vient

Dernièrement Mlles Fleurette Doucet et Adrienne Poitras firent un agréable voyage en Californie et se rendirent même jusqu'au Mexique. Fleurette rendit visite à sa soeur. Les deux compagnes furent aussi reçues à différents endroits des Etats-Unis par des amis de leur famille.

Morinville a eu la visite de notre propagandiste

Et malgré l'apparence des beaux jours de la semaine du 2 au 9, qui laissait penser que ce n'était plus le temps d'arrêter nos vaillants agriculteurs, partis à la conquête de leur terre, j'ai pu leur parler, et aucun ne m'a refusé les quelques minutes nécessaires pour exprimer nos besoins, nos désirs. La compagnie de M. Ferdinand Tailleur me fut des plus agréable et le succès de cette campagne ne pouvait être meilleur. Quand au village, ce fut autre chose, d'abord des jours pluvieux, un ciel gris, de plus beaucoup étaient abonnés d'avance, et je n'ai pas à me flatter ici de succès personnel. Cependant l'aide que j'ai trouvée en MM. Claude Riopel et Albert Roy m'a été très appréciable. Morinville a 115 familles où le journal pénètre. Familles où l'esprit français règne, familles à qui on peut faire appel et qui trouveront en notre journal, le lien qui leur permettra de continuer et pourquoi pas dire, progresser.

Je ne puis taire mon regret, celui de n'avoir pu arrêter pour saluer les belles familles qui déjà avaient et leur journal et leur Club de la Radio. Mais tout en m'excusant auprès d'elles je les prie d'accepter, ainsi que tous ceux qui m'ont reçu (il y a de bonnes cuisinières à Morinville) et aidé, le "merci" le plus sincère de votre ami, qui aimera retourner à Morinville.

Et maintenant de nouveau Edmonton.

Legal

Compte-rendu de l'inauguration de la Légion

Mercredi dernier, le 12 mai, avait lieu à la salle Lamarche une cérémonie tout à fait pittoresque: l'inauguration de la Légion à Legal. Le Commandant de Zone, Percy Gwynne, installa les officiers du Conseil. Sa fonction était relevée par les couleurs nationales portées par deux élégants légionnaires au son de la cornemuse. Voici la liste des Officiers: Président, M. T. A. Tétreau; Vice-Présidents: M. Marcel Dauphinais, M. T. V. Flaherty; Secrétaire-trésorier: M. T. Fink; Cérémoniaire: M. Benoît St-Martin; Comité Exécutif: M. Norman Boisvert; M. Alex Wynnychuk, M. Dick Hunting; Chapelain: M. le Curé A. Langevin.

Quelques orateurs se succédèrent à la tribune: MM. T. A. Tétreau, Percy Gwynne, Harold Wright (Président de la Branche Kingsway), George Montpetit, Maire de Legal, et le Père A. Langevin, Curé de Legal.

La Légion avait installé une cantine dans le sous-bassement de la salle Lamarche; et plus d'un assistant s'y rendit pour étancher sa soif et se mettre de bonne humeur.

La soirée qui suivit fut des plus animées. L'Orchestre de Barrhead jouait une musique entraînante, et la gaieté générale était tellement communicative que, de l'avis de tous les membres du groupe, cette partie dansante fut l'une des plus intéressantes que nous ayons connues à Legal.

Vers minuit, on servit des rafraichissements bien appréciés de l'assistance.

Nous nous réjouissons du succès de cette soirée à laquelle quelque trois cents personnes prenaient part, malgré l'inclémence de la température et la mauvaise condition des chemins. La vie sociale de Legal devrait s'enrichir encore plus à l'avenir avec la participation d'une organisation comme la Légion. Le groupe de Legal, la Branche No. 265, s'est donnée comme buts d'abord de venir en aide à ceux de leurs camarades vétérans qui sont dans le besoin, et ensuite d'organiser les loisirs des jeunes garçons, spécifiquement par la fondation d'un club d'adolescents, comme les Cadets de l'Air ou tout autre groupe qu'il sera possible de fonder.

Les Legaliens se sentent certains qu'ils peuvent compter sur la Branche 265 de la Légion pour n'importe quelle cause noble et grande qui pourrait requérir leur dévouement. Nous en profitons aussi pour féliciter nos nouveaux Légionnaires, Vétérans de la 2e Grande Guerre, de s'être unis, sous la suggestion de M. Wisegerber, dans une association forte qui promet d'être productive et à laquelle nous souhaitons succès, longue durée, et prospérité!

R. Couture.